

ESPRIT DEFENSE

printemps 2022

N°3

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

REPORTAGE
Avec l'opération
Agenor dans
le détroit d'Ormuz



UN AUTRE REGARD
Thomas Pesquet,
astronaute
et réserviste
citoyen



Les RÉSERVISTES, essentiels aux ARMÉES



Nous
sommes là
pour
vous

Notre mission
être à vos côtés
vos situations c

Protéger votre sant

Faciliter votre ques



Faciliter votre quotidien

Soutenir ceux qui en ont besoin

Garantir des prix justes

Gouverner avec nos valeurs

La différence Unéo aujourd'hui

[illegible]



Édito

PAR LE **LIEUTENANT-COLONEL HUGUES,**
RÉSERVISTE OPÉRATIONNEL ET VIGNERON

« Toujours prêt, **TOUJOURS VOLONTAIRE** »*

En ce début 2022, la guerre effectue un retour fracassant en Europe, à seulement 1 500 kilomètres de nos frontières. Le combat de haute intensité qui s'y déroule montre combien une « armée de métier », comme l'armée française, a besoin de réserves. Dans sa *Vision stratégique* publiée en octobre 2021, le chef d'état-major des armées soulignait d'ailleurs que « la réserve opérationnelle a vocation à prendre une place croissante dans le contrat opérationnel des armées. »

Les origines de l'engagement des militaires dans cette réserve opérationnelle sont variées : conséquence des attentats sur le sol français, expérience du service national ou du service civique, désir de prolonger une carrière militaire achevée dans l'active... Dans le dossier central de votre revue, nous vous proposons de partir à la rencontre de plusieurs réservistes, de Vlad à Maëva en passant par Damien ou Alain. Quel que soit leur parcours personnel, ils partagent la même motivation : celle de servir la France, de la défendre en cas d'agression intérieure ou extérieure et de protéger nos concitoyens.

Composante à temps partiel des armées, la réserve leur apporte beaucoup ; la diversité des métiers exercés par certains réservistes dans leur vie civile procure

notamment des compétences professionnelles, parfois rares, dans nombre de secteurs – technologique, technique, financier, cyber ou encore médical. Grâce à leurs réseaux, certains réservistes opérationnels ou citoyens jouent aussi un véritable rôle d'ambassadeurs des armées ; ils sont alors des acteurs essentiels de la cohésion nationale et du lien armées-Nation. De son côté, le monde civil sait qu'il trouvera en retour chez ses réservistes des qualités particulièrement développées dans le monde militaire comme le savoir-être, le sens des responsabilités, la sérénité, l'adaptabilité, la rigueur ou l'organisation.

Outre le dossier sur les réservistes, ce troisième numéro d'*Esprit défense* vous offre un entretien passionnant avec l'amiral Rolland. Chef de l'État-major particulier du Président de la République, il vous présente cette structure primordiale pour le fonctionnement de nos armées et de nos institutions. À découvrir également, un reportage consacré à l'opération *Agenor*, menée par la France et huit pays

européens pour préserver la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz. Pour conclure, Thomas Pesquet, réserviste citoyen, livre « un autre regard » sur les armées. Il rend notamment un hommage appuyé aux pilotes, qui, selon lui, « s'exposent au danger pour le bien commun ». Un hommage qui peut être étendu à tous les militaires, d'active comme de réserve.

La même motivation

* Devise du
4^e régiment
de chasseurs

Sommaire

6 || EN APARTÉ

« Pour être efficace,
l'État-major particulier
doit travailler
dans la discrétion »

Entretien avec **l'amiral Rolland**,
chef de l'État-major particulier
du Président de la République



12 || PAS SI SIMPLE

De la conception à la livraison,
le grand saut du Jaguar

16 || GÉNÉRATIONS

La saga du **treillis**



18 || 24 H

Avec l'**opération Agenor**
dans le détroit d'Ormuz





28 DOSSIER

Les **RÉSERVISTES**, un **APPUI DE TAILLE** au sein des **ARMÉES**

Renfort, spécialisation, partenariats :
l'indispensable réserve p. 30

INFOGRAPHIE

Les réservistes de la **Garde nationale**
en chiffres p. 35

REPORTAGE

Un pied dans l'**entreprise**,
un autre dans les **armées** p. 36

PORTRAITS

Vlad, Alain, Maëva, Damien :
quatre réservistes, le même engagement . . p. 38

ENTRETIEN

« *Faire connaître et reconnaître
l'engagement du réserviste* »
avec le général **Véronique Batut**, secrétaire générale
de la Garde nationale p. 42

REPORTAGE

Au cœur d'une **unité de réservistes** p. 45

TRIBUNE

« *La réserve, un double atout
pour les étudiants* », par **Loïc Roussel**,
directeur général du Groupe ESIEA, École supérieure
d'ingénieurs d'un numérique utile p. 49

50 MÉMOIRE VIVE

De Bir Hakeim à la Légion :
Susan Travers, un fabuleux destin

54 ESPRIT D'ÉQUIPE

Opération aguerrissement pour
« **L'Armée de champions** »

58 LE JOUR OÙ

« *Nous avons ouvert une voie
dans les **Drus*** »

Rencontre avec le **caporal-chef Léo Billon**,
Groupe militaire de haute montagne, Chamonix



60 CONTRECHAMP

Quand les « **peintres** »
subliment les armées

64 UN AUTRE REGARD

« *Astronautes et pilotes
s'exposent au **danger**
pour le bien commun* »

Rencontre avec **Thomas Pesquet**, astronaute
et réserviste citoyen



ENTRETIEN AVEC L'**AMIRAL ROLLAND**,
CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR PARTICULIER
DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Ses missions auprès du chef de l'État, ses interactions avec les armées, son rôle dans la gestion des crises survenues depuis son entrée en fonctions, mais aussi des anecdotes plus personnelles : l'amiral Jean-Philippe Rolland est l'invité d'*Esprit défense*.

« Pour être efficace, l'État-major particulier doit travailler dans la discrétion »

1964 : naissance à Toulon (Var)

1989 : commandant du bâtiment école *Panthère*

1997 : commandant de l'avis *Commandant Bouan*

2005 : commandant de la frégate *La Fayette*

2009 : commandant du porte-avions *Charles de Gaulle*

2014 : chef de la division « cohérence capacitaire » de l'État-major des armées

2017 : commandant de la force d'action navale de la Marine nationale

2020 : chef de l'État-major particulier du Président de la République

— **L'État-major particulier (EMP) du Président de la République est une structure primordiale pour le fonctionnement des armées et de nos institutions. Il est pourtant mal connu des Français. Pourquoi ?**

Amiral Jean-Philippe Rolland :

Pour être plus efficace, tout simplement. Nous abordons des thématiques complexes et graves pour lesquelles nous devons conseiller le Président de la République et l'aider à exercer sa fonction de chef des armées, notamment dans sa prise de

décision. Elles commandent d'être traitées avec une certaine sobriété. La pertinence de l'action du chef de l'État-major particulier (CEMP), qui est au service du Président 24 h/24, dépend donc de cette discrétion.

— **Comment définiriez-vous les principales missions de l'EMP ?**

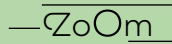
Tout d'abord, comme son nom l'indique, c'est un état-major, c'est-à-dire une cellule de crise qui fonctionne 24 h/24, alors même que nous sommes une petite équipe (*voir encadré*). Cela implique un grand niveau d'exigence pour assurer le suivi de l'activité et

maîtriser les sujets afin de réagir de manière appropriée lorsque c'est nécessaire. Ensuite, c'est une structure de conseil, qui doit pouvoir donner des avis indépendants au Président. C'est en ce sens que cet état-major est « particulier ». Le CEMP est donc aussi un conseiller militaire ; en complément bien sûr, et sans s'y substituer, du rôle tenu par le chef d'état-major des armées (CEMA). L'EMP est enfin le point focal à l'Élysée pour les responsables du ministère des Armées.

Plus précisément, sur les questions liées à la conduite des opérations, ma fonction est de permettre au Président et au CEMA d'exercer leurs responsabilités dans les meilleures conditions. Où que chacun d'eux se trouve, je dois leur donner la possibilité d'échanger de façon fluide et efficace.

— **Au quotidien, comment cela se traduit-il ?
Quelle est la journée type du CEMP ?**

Elle est d'abord déterminée par la journée du Président, en fonction de son activité et de l'endroit où il se trouve. Ensuite, il y a des constantes. Le CEMP doit absorber quotidiennement une très grande quantité d'informations, en provenance des armées, des services de renseignement ou du monde diplomatique. Il doit les filtrer et les contextualiser avant de les faire remonter, le cas échéant, au Président. Il doit aussi accompagner ce dernier dans



L'État-major particulier

Créé en 1959 par le général de Gaulle, l'État-major particulier du Président de la République est constitué d'une vingtaine de personnes, dont le CEMP et quatre adjoints – un pour les trois armées et un commissaire. En symbiose avec le cabinet du Président, le CEMP a trois fonctions principales : aider le Président dans ses décisions ; être la courroie de transmission des opérations avec l'État-major des armées et contribuer à la permanence de la dissuasion nucléaire ; assurer le lien entre la Présidence et le ministère des Armées. Installé au 14 rue de l'Élysée pendant plus de 60 ans, l'EMP vient de déménager à l'hôtel de Marigny, dans des locaux plus fonctionnels.



Dans son bureau lors de l'entretien avec *Esprit défense*, le 17 mars 2022.

la plupart de ses déplacements hors de nos frontières, ou encore préparer ses entretiens avec les autorités politiques étrangères et y assister. La connaissance de la situation internationale

et les orientations transmises par le Président aux diplomates sont en effet des éléments de compréhension essentiels pour bien resituer les directives données aux armées. →

* Placé sous l'autorité du Premier ministre, il l'assiste sur les sujets de défense et de sécurité nationale

Ma semaine est également rythmée par la préparation, avec les autres conseillers de l'Élysée, puis le déroulé et le suivi du Conseil de défense et de sécurité nationale organisé généralement le mercredi. Enfin, je suis en contact étroit avec les grands acteurs des armées pour faire circuler au mieux l'information, notamment concernant les opérations. J'échange donc plusieurs fois par jour, en direct, avec le CEMA, bien sûr, mais aussi avec le directeur de cabinet de la ministre des Armées, le directeur général de la sécurité extérieure et le secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale*.

— **En quoi la proximité physique et quotidienne du CEMP avec le Président est-elle importante ?**

Elle facilite la juste compréhension de ce que le Président attend et permet de traduire fidèlement ses attentes et demandes. Grâce à cette fréquentation quotidienne, je possède souvent la réponse à une interrogation émanant du ministère des Armées et je n'ai pas besoin de la faire remonter au Président. Cela fait gagner du temps à tout le monde. Or le temps d'un Président est compté, il ne doit pas être dérangé incessamment. Bien sûr, cela impose une grande rigueur dans l'exécution et une grande discipline intellectuelle : il faut savoir jusqu'où nous pouvons engager la parole du Président et à quel moment il convient



Les militaires de l'EMP ne sont pas remplacés après une échéance de mandat présidentiel

de s'adresser à lui pour renouveler un cadrage existant, mais qui peut évoluer du fait de l'actualité.

— **L'un de vos rôles est de vous assurer que le Président puisse mettre en œuvre la dissuasion nucléaire à tout moment. C'est une lourde responsabilité. La plus importante, peut-être ?**

En tout cas, c'est ce qui a donné encore plus de poids à la décision antérieure du général de Gaulle de s'adjoindre cet État-major particulier, en 1959.

— **Lors d'une transition présidentielle, parmi les conseillers, seul le CEMP ne change pas à l'Élysée. Pourquoi ?**

Par tradition, les militaires étant tenus au devoir de réserve, et pour contribuer à la continuité de l'État, inscrite dans l'article 5 de notre Constitution et élément essentiel pour que la Nation et les Français restent protégés. Le rôle et la conduite de chef des armées ne doivent pas souffrir de discontinuité. Nous devons en particulier garantir la crédibilité

de notre dissuasion en permanence, y compris lors d'un changement politique. C'est l'une des raisons pour lesquelles, de manière traditionnelle mais non formalisée, les militaires de l'EMP ne sont pas remplacés après une échéance de mandat présidentiel.

— **Vous avez pris vos fonctions le 1^{er} août 2020, en pleine crise sanitaire. Vous n'avez pas vraiment eu de temps d'adaptation, d'autant que les événements se sont enchaînés.**

J'avais été prévenu qu'ici, il se passe des choses tous les jours. Et, en effet, j'ai pu le constater... Août est censé être une période calme. Mais le 4 août, il y a eu l'explosion sur le port de Beyrouth. Le 6, nous étions sur place avec le chef de l'État. Quelques jours plus tard, des Français de l'ONG Acted étaient victimes d'un attentat au Niger, puis est survenu un coup d'État au Mali, avant les tensions en Méditerranée orientale entre la Turquie et la Grèce. Le tout alors que la crise sanitaire se poursuivait...

L'EMP est un lieu où l'actualité est dense. On est un peu un joueur de tennis au filet, il convient de réagir vite, avec efficacité, et d'être en éveil en permanence. C'est l'intérêt de travailler avec une petite équipe, connectée avec les endroits stratégiques des armées – Centre de planification et de conduite des opérations de l'État-major des armées,



À l'Élysée, lors d'une réunion entre le Président de la République et ses principaux collaborateurs, le 28 février 2022.

cabinet de la ministre, Direction générale de la sécurité extérieure, Direction du renseignement militaire. Cette équipe s'alimente ainsi en informations pour comprendre ce qu'il se passe et impulser l'adoption de certaines mesures très rapidement, souvent dans les premières 24 heures.

— **Le 24 février 2022, Vladimir Poutine attaquait l'Ukraine. Quel a été votre rôle dans la gestion de cet événement ?**

Comme pour toute crise, nous avons informé le Président de la meilleure façon, en l'assistant dans ses fonctions de chef des armées et en contribuant à faire

remonter tout ce que les armées et les services de renseignement apportaient comme éléments d'appréciation, notamment sur la dimension militaire. Nous avons aussi relayé ses directives.

Face à une guerre en Europe, d'une telle dimension, le CEMP exerce son rôle et son champ de compétences dans tout l'éventail de ses attributions, y compris dans le domaine de la dissuasion puisque la Russie dispose de l'arme nucléaire. C'est aussi le cas dans la compréhension collective de la situation sur le terrain et dans l'identification des intentions russes. Sur ce point, j'interagis constamment

avec le CEMA pour lui permettre, en lien avec le Président, de décider au mieux des opérations à mener.

— **Vous avez dit par le passé « L'esprit d'équipage, c'est comme l'esprit d'équipe, sauf que le match dure 80 jours au lieu de 80 minutes, sans mi-temps. » Pour vous, le match semble désormais durer 365 jours par an !**

J'ai le sentiment de vivre cette disponibilité 24 h/24, comme si j'étais parti en mission le 1^{er} août 2020 et que je ne devais rentrer au port-base que lorsque je quitterai l'EMP (*rires*). Au début, cela peut impressionner et on peut se demander comment cela est

→



Sur le porte-avions Charles de Gaulle alors qu'il en était le commandant, le 1^{er} février 2010.

soutenable. Mais on s'habitue à tout, et surtout je ne suis pas seul. Je dispose de quatre adjoints très efficaces avec qui partager les tâches. Plus globalement, il faut savoir « être et durer ». Mais le marin que je suis y est préparé. Il faut saisir les occasions pour se reposer et veiller à rester en forme afin de rester lucide et de porter des recommandations de la meilleure qualité possible.

— **Justement, comment arrivez-vous à vous régénérer ?**

Le dimanche, une heure de course à pied le matin et un peu de piano l'après-midi, si c'est possible. Et je garde toujours dans un coin de ma tête l'espoir de pouvoir, quelques jours par an, naviguer sur mon bateau qui m'attend patiemment au club nautique de la Marine à Toulon.

— **Le 18 juin 2011, vous commandiez le porte-avions Charles de Gaulle. Lors de la commémoration de l'appel du 18 Juin, vous commencez votre allocution par « Chers amis ». Une expression forte à destination de l'équipage.**

Un moment fort, en effet... Après l'océan Indien pour soutenir les opérations en Afghanistan, nous étions alors au large de la Libye, pour notre huitième mois de mer consécutif. Nous devions rentrer à Toulon en juillet. Or, j'avais appris la veille que cela ne serait pas le cas, et sans visibilité sur la nouvelle date de retour. Cela allait être dur pour l'équipage et pour les familles. Dans mon allocution, j'utilise alors « Chers amis » car, à cet instant, du commandant au plus jeune matelot, nous sommes tous sur un pied d'égalité, nous

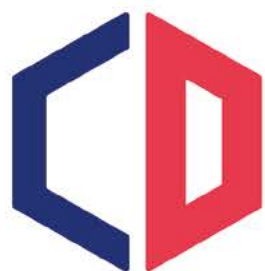
vivons les mêmes contraintes, comme l'éloignement de nos familles ou la fatigue. Nous sommes vraiment sur le même bateau. C'est ça, l'esprit d'équipage dont nous parlions il y a quelques instants. Plus tard, bien des marins présents ce jour-là sont venus me dire : « *Quand vous avez utilisé ces mots, nous avons tout de suite compris que c'était une mauvaise nouvelle.* » Cette mission a été pour moi une grande aventure humaine autant qu'opérationnelle. Je pense que les marins qui l'ont vécue en gardent un souvenir dont ils sont fiers. Ils peuvent l'être.

◇ Recueilli par **Fabrice Aubert** (avec la participation de **Florent Corda**)



MINISTÈRE
DES ARMÉES

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CIVILS^{DE LA} DÉFENSE



Retrouvez-nous sur **LinkedIn**

et sur
www.civils.defense.gouv.fr



**NOTRE MISSION
A BESOIN
DE VOS TALENTS**

Le grand saut du JAGUAR

Par **Malia Coutand**

Nouveau blindé de reconnaissance et de combat intégré au programme Scorpion conduit par la Direction générale de l'armement, le Jaguar a récemment été livré à l'armée de Terre. L'aboutissement d'un long travail de réflexion et de conception réalisé par le ministère des Armées, en collaboration avec les industriels en charge de sa production.

Agile, mobile et fortement armé, le Jaguar modernise considérablement les capacités opérationnelles de l'armée de Terre. Cet Engin blindé de reconnaissance et de combat (EBRC), dont les tout premiers exemplaires ont été livrés fin 2021 conformément à la loi de programmation militaire 2019-2025, succédera à terme aux blindés VAB HOT, AMX 10 RC et Sagaie. Offensif et défensif, destiné à intervenir aussi bien en zone urbaine que montagneuse, le Jaguar est doté de capacités technologiques très pointues, comme le système d'information du combat Scorpion. Plongée dans les

coulisses d'un programme qui a nécessité l'expertise de nombreuses entités du ministère des Armées et de plusieurs industriels.

Plusieurs étapes de conception

En 2014, le programme Scorpion (*voir encadré*) est officiellement lancé. Il prévoit notamment un nouvel EBRC. La division cohérence capacitaire de l'État-major des armées est sollicitée. À l'écoute des armées, cette division est chargée de proposer des équipements répondant au mieux à leurs besoins. « *Nous déclenchons et conduisons les programmes pour le compte du chef d'état-major des armées* », explique le colonel Thomas, officier de cohérence de programme. « *Un projet comme le Jaguar se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, une phase de préparation durant laquelle nous définissons les grandes lignes du projet en collaboration avec la Direction générale de l'armement [DGA] et l'armée de Terre. Une fois cette étape finalisée, la phase de réalisation peut être lancée par la DGA.* » Pour le Jaguar, le cahier des charges est clair : le véhicule doit être opérationnel en toutes zones, aussi bien mobile que discret, doté de capacités d'attaque mais aussi de défense, et surtout résolument connecté.



1 Vue du Jaguar.

2 Premier tir d'un missile moyenne portée depuis un Jaguar au centre DGA Techniques terrestres, à Bourges, le 14 avril 2021.

Ingénieurs et architectes à l'œuvre avec les industriels

Déjà très active lors de la phase de préparation, la DGA s'occupe des spécifications techniques. « Nos ingénieurs doivent traduire les besoins exprimés par l'armée de Terre en exigences techniques de conception, pour que nous puissions les contractualiser avec les industriels en charge de la fabrication du véhicule », explique l'ingénieure en chef de l'armement Marie, directrice du programme Scorpion à la DGA.

À l'issue d'un appel d'offres, plusieurs sociétés se réunissent pour former un Groupement momentané d'entreprises (GME) dédié au Jaguar : Nexter pour la caisse de l'engin et l'intégration des systèmes, Arqus pour la motorisation et Thales pour la connectivité. « Avec le programme Scorpion, l'armée de Terre et l'industrie terrestre basculent dans une nouvelle ère », se félicite Nexter,

ZoOm

Le programme **Scorpion**

Programme ambitieux, Scorpion renouvelle les capacités de combat de l'armée de Terre. Parmi les nouveautés : des véhicules blindés de dernière génération (le Griffon, livré dès 2019, le Jaguar, le Serval puis le Mépac), la rénovation du char Leclerc et la mise en place du Système d'information du combat Scorpion (SICS), application de combat unique qui ouvre la voie au combat collaboratif.

le principal industriel du Jaguar. Aux côtés du GME, Safran, CTA International ou encore MBDA participent au projet à divers niveaux. Le développement du blindé est lancé dans la foulée, dès 2015.

→



3



¹ Avion de transport militaire

² Électronique embarquée

À partir de 2018, la DGA réalise des vérifications sur les prototypes dans ses centres d'expertise et d'essais. Les tests sont effectués dans des environnements semblables à ceux que le Jaguar devra affronter. « Pour valider son aérotransportabilité, nous effectuons par exemple des essais dans le simulateur d'une soute d'un A400M¹ au centre DGA Techniques aéronautiques situé à Balma, près de Toulouse », précise l'ingénieure en chef de l'armement. Les industriels sont présents afin d'identifier les corrections à apporter, tout comme l'armée de Terre, qui s'approprie alors l'engin.

Évaluations en conditions opérationnelles

Autre acteur de ce programme d'essais partagés, la Section technique de l'armée de Terre (Stat) prend le relais pour tester l'ensemble des fonctionnalités du

blindé : tir, motricité, communication, observation, ergonomie... « Nous effectuons des évaluations très diverses : franchissement d'obstacles, résistance à une attaque chimique ou encore embarquement maritime », détaille le lieutenant-colonel Joffrey, officier de programme Jaguar de la Stat. Par son équipement électronique² et son armement, ce nouveau blindé est « le meilleur exemple de ce que sera le combat Scorpion », confie-t-il.

En juin 2021, les deux premiers modèles produits sont mis à la disposition des sous-officiers expérimentateurs de la Stat. Ceux-ci vérifient alors les capacités du Jaguar en conditions réelles sur le terrain exigeant du camp de Mourmelon-Mailly, dans la Marne. Si une modification doit être apportée, l'équipe revient vers la DGA. « Nous échangeons beaucoup, ce dialogue est gage d'efficacité », note l'officier programme.

« Des capacités de franchissement et de mobilité phénoménales ! »

L'attente fut longue, mais elle en valait la peine. Après plusieurs années de conception et de fabrication, les deux premiers Jaguar opérationnels réceptionnés par la DGA sont acheminés le 9 décembre 2021 au camp d'entraînement de Canjuers, dans le Var. « C'est un engin qui va bien au-delà des capacités de ses prédécesseurs et qui est pleinement adapté aux différents types d'engagement, jusqu'au conflit majeur », se réjouit le lieutenant-colonel Bertrand, chef du centre de formation et de perception interarmes. Un avis partagé par le sergent-chef Quentin, du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique : « Je suis agréablement surpris, ses capacités de franchissement

Le chiffre

800

C'est l'autonomie, en kilomètres, du Jaguar

et de mobilité sont phénoménales ! Nous avons effectué un vrai bond en avant par rapport à l'AMX 10 RC ». Le sous-officier est l'un des rares à avoir été formé en amont de la réception. Durant quatre semaines, il a suivi des cours théoriques, dispensés par le GME, et des cours pratiques pour maîtriser le véhicule. Grâce à

cette primo-formation, il est capable de former à son tour les pilotes, les tireurs et les chefs d'engin des escadrons.

Dernière étape vers le combat : dans les semaines à venir, le 1^{er} régiment étranger de cavalerie sera le tout premier à être pleinement formé sur Jaguar et prêt à l'utiliser. Au total, 300 véhicules, chacun accueillant trois hommes, seront livrés à l'armée de Terre d'ici à 2030. ■

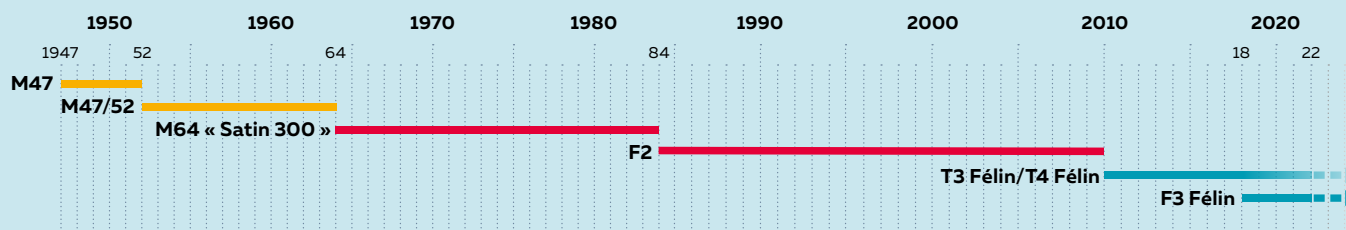
3 Essai du Jaguar par la Section technique de l'armée de Terre au camp de Mourmelon-Mailly, le 3 juin 2021.

4 Arrivée des premiers Jaguar au centre d'entraînement de l'armée de Terre, à Canjuers, le 9 décembre 2021.



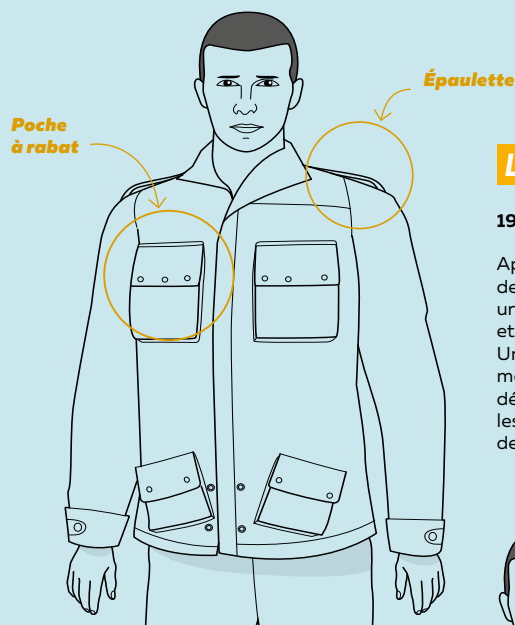
4

De la toile au tissu *high-tech*, la saga du **TREILLIS**



L'époque où le soldat français était vêtu d'un simple ensemble veste-pantalon en toile, voire était équipé par des alliés comme pendant la Seconde Guerre mondiale, est bien lointaine. Grâce aux innovations apportées à ses habits depuis 1945, il dispose aujourd'hui d'une tenue de combat dotée de technologies de pointe. Elle lui permet d'être mieux protégé face aux menaces actuelles.

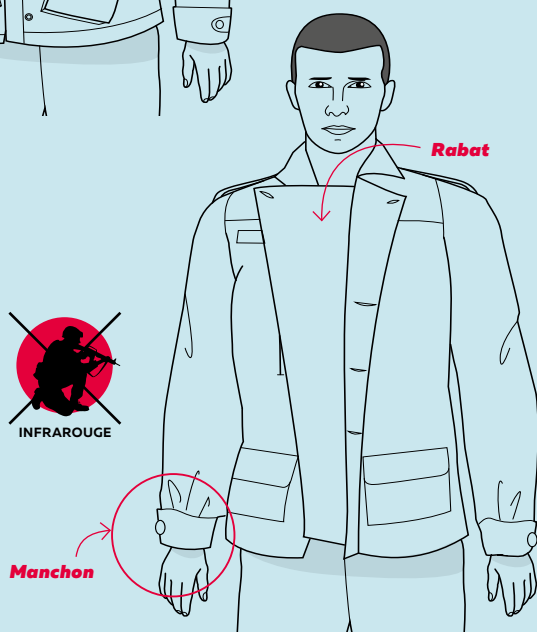
Au-delà des grands projets d'armement qui renouvellent les capacités opérationnelles des armées, les équipements du quotidien, « à hauteur d'homme », sont l'une des priorités de la loi de programmation militaire 2019-2025. Le treillis bénéficie ainsi d'une démarche « recherche et développement » performante menée par le Service du commissariat des armées, en collaboration avec l'armée de Terre. Fabriqué en France, le tissu F3 (*photo ci-contre*), dernier modèle en date, est par exemple thermostable. Il offre également aux entreprises la possibilité de démontrer l'étendue de leur savoir-faire. Au total, environ 550 000 exemplaires du F3 doivent être livrés d'ici à 2025. **F.A.**



L'inspiration anglo-saxonne

1947-1963

Après la Seconde Guerre mondiale, l'intendance des armées françaises doit fabriquer de nouveaux uniformes nationaux. Francisant des tenues américaine et britannique, elle les décline en plusieurs modèles : Unités toutes armes (TTA), le plus répandu ; troupes de montagne et blindées ; parachutistes. Le modèle TTA définitif « M 47/52 » est doté d'épaulettes pour maintenir les bretelles de suspension des équipements et de quatre poches à rabat.



Le virage

des nouvelles technologies

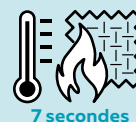
1964-2010

Pour répondre à un maximum de contraintes, la M64, une tenue unique composée d'un tissu satiné épais de 300 g - d'où son surnom « Satin 300 » - voit le jour. Elle prend en compte le risque NBC (nucléaire, biologique, chimique), avec un rabat couvrant une partie du cou ainsi que des manchons aux poignets et au bas des jambes. Pour plus de discrétion, elle dispose d'un système de réflectance infrarouge. Au milieu des années 1980, elle sera remplacée par la tenue F2, plus légère.

L'intégration à Félin

Depuis 2010

Avec le système Félin (Fantassin à équipements et liaisons intégrés), qui comprend une nouvelle tenue de combat, chaque soldat renoue avec des vêtements spécialisés adaptés à sa mission, comme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Tout d'abord, avec les tenues T3 et T4. Puis, depuis fin 2018, avec le tissu F3. Symbole de la modernisation des équipements, ce treillis de nouvelle génération dispose d'une résistance accrue au feu, avec une stabilité à haute température pendant sept secondes. Les matériaux utilisés sont également plus résistants et allongent sa durée de vie.





À plus de 2 000 milles nautiques (3 700 kilomètres) des côtes du Vieux Continent, l'opération *Agenor*, mise en place par la France et huit pays européens, assure la surveillance et la sécurité maritime dans le golfe Arabo-Persique, de part et d'autre du détroit d'Ormuz. Pendant trois jours, *Esprit défense* a intégré l'équipage de la frégate de défense aérienne française *Chevalier Paul*.

Détroit d'Ormuz : avec *AGENOR*, vigie de la SÉCURITÉ MARITIME

Par LTN **Mélissa Genua** (texte)
et **Florian Szyjka** (photos),
envoyés spéciaux
dans le détroit d'Ormuz

L'ère du pétrole l'a rendu indispensable pour l'économie mondiale. Le détroit d'Ormuz est un passage stratégique pour l'exportation des hydrocarbures de cinq des plus gros producteurs (Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Irak, Iran et Koweït) de la planète. Environ 21 millions de barils y transitent chaque jour, soit près de 30 % du pétrole transporté par voie maritime. Situé entre Oman et l'Iran, cet étroit corridor est aujourd'hui l'un des points chauds du globe. Signe de la recrudescence des tensions régionales, plus d'une quinzaine d'incidents (sabotages, attaques...) y avaient été enregistrés en 2019.

Pour préserver la liberté de navigation dans la région, la France et huit pays européens – Allemagne, Belgique, Danemark, Grèce, Italie, Norvège, Pays-Bas et Portugal – mènent donc la « Mission européenne de surveillance du détroit d'Ormuz » (EMASoH, pour « *European-led Maritime Situation Awareness in the Strait of Hormuz* »). Depuis le 25 février 2020, l'opération *Agenor*, son volet militaire, compte plus de 770 jours de présence en mer et plus de 40 missions de surveillance maritime. ■



Depuis février 2020, la Belgique, le Danemark, la France, la Grèce, l'Italie et les Pays-Bas ont fourni des moyens aériens et maritimes au profit d'Agenor. Du 5 décembre 2021 au 7 janvier 2022, la frégate de défense aérienne française *Chevalier Paul* et son hélicoptère Panther ont été mobilisés. La frégate de type *La Fayette Guépratte* leur a succédé un peu plus tard.

08 h 00

QG d'Agenor, sur la base navale française d'Abou Dabi, aux Émirats arabes unis.

Au premier plan, Nicolai, le maître danois, vérifie les conditions météorologiques avant le départ du Chevalier Paul.



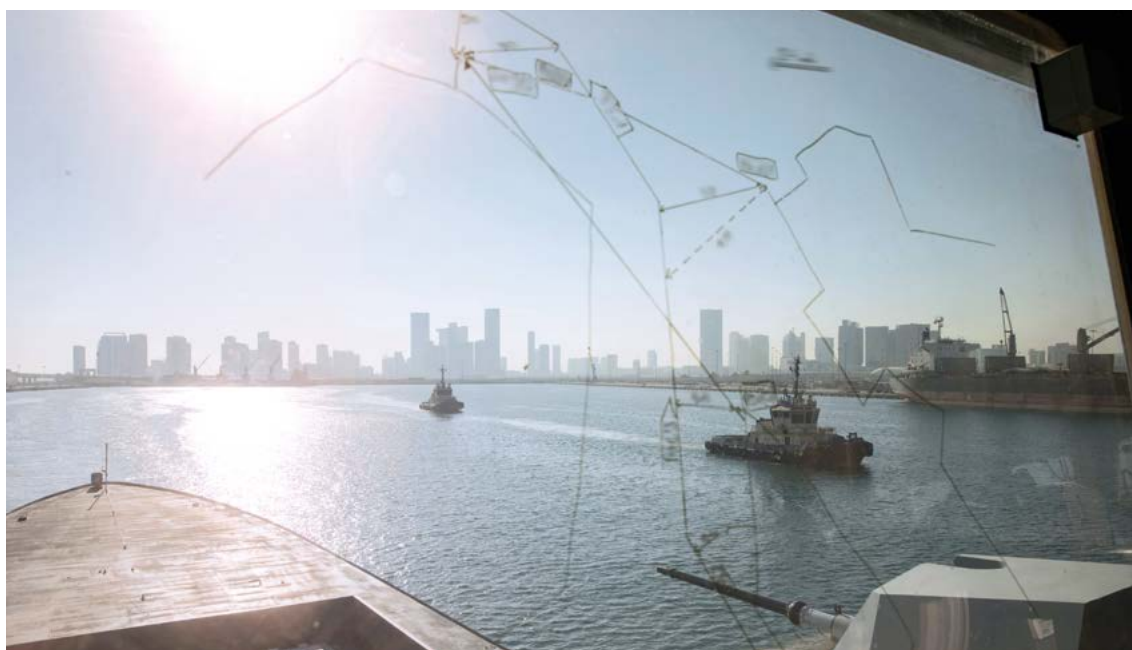
08 h 30

Le commandement tactique multinational, composé ici de militaires de nationalités belge, danoise, française, néerlandaise et norvégienne, planifie les prochaines missions de la frégate. « Travailler en collaboration avec les marins d'armées partenaires est très stimulant », confie le commandant norvégien Paul.



09 h 00

Le Chevalier Paul, mastodonte de 7 000 tonnes, quitte Abou Dabi pour 13 jours de patrouille. Les repères nécessaires à l'appareillage sont dessinés sur la passerelle. La manœuvre exige une coordination parfaite entre les 200 marins de la frégate.





14 h 00

Le Panther décolle de la plateforme hélicoptère pour deux heures de patrouille. Cet aéronef embarqué sur la frégate participe à la surveillance des activités aériennes et maritimes, aussi bien civiles que militaires. Objectif : obtenir une appréciation autonome de la situation.

JOUR 1

15 h 00

« *Tango Mike, RAS* », lance le premier-maître Gary, personnel navigant tactique du Panther. Pour les non-initiés : il n'y a rien à signaler sur ce navire de commerce.



16 h 00

Juste avant d'apponter sur le *Chevalier Paul*, l'aspirant Axel, pilote du Panther, lance « *RTB [return to base], on rentre à la maison* ».

Le compte rendu de cette patrouille sera ensuite intégré dans le rapport quotidien des opérations afin d'informer la chaîne de commandement d'Agenor.





08 h 00

Au petit matin, le *Chevalier Paul* atteint le détroit d'Ormuz, cet étroit corridor bordé par l'Iran et Oman. Avec les côtes omanaises à tribord (droite), le maître Ludovic et les autres veilleurs de la passerelle observent « l'activité des navires croisés : tankers, porte-conteneurs, méthaniers, petites embarcations ».





09 h 00

Le *Summer Ploeg* (au fond), pétrolier d'une compagnie néerlandaise, sollicite la mission EMASoH pour sortir du détroit d'Ormuz. « Les compagnies nous appellent spontanément », explique le commandant belge Björn, responsable de la liaison entre l'état-major tactique d'Agenor et la marine marchande. « Ce type de mission garantit la sécurité des marins. »

09 h 30

Le détroit d'Ormuz, seul couloir maritime international que les navires peuvent emprunter pour sortir du golfe Arabo-Persique, n'excède pas 3,7 kilomètres de large.



12 h 00

Pour analyser continuellement le niveau de la menace, l'équipage utilise plusieurs systèmes de surveillance. Parmi eux : radars de détection aérienne et surface, sonar et intercepteurs d'émissions électromagnétiques.



15 h 00

Sorti du détroit d'Ormuz, le *Summer Ploeg* a poursuivi son périple. Aucune menace n'a été identifiée par le *Chevalier Paul*. Si, au premier abord, la zone paraît calme, plusieurs incidents (sabotages et attaques) ont eu lieu en 2021.





16 h 30

Des entraînements sont régulièrement organisés avec les partenaires d'Agenor. Aujourd'hui, un avion et un hélicoptère émiriens ont rejoint le *Chevalier Paul* pour un exercice de lutte anti-sous-marin. Ici, les marins français analysent les données relevées par le sonar pour détecter l'éventuelle présence de sous-marins.



Se protéger pour mieux surveiller

« La menace d'attaques de drones armés est réelle », prévient le capitaine de vaisseau Antoine Vibert, pacha du *Chevalier Paul*, lors d'un briefing. Pour s'y préparer, un exercice est mené avec des plongeurs-démineurs déployés en hélicoptère depuis Abou Dabi. Ils désamorcent l'explosif puis le neutralisent en pleine mer.



DOSSIER

Les **RÉSERVISTES**, un **APPUI DE**

TAILLE au sein des **ARMÉES**

Ils sont plus de 40 000, toutes fonctions et tous grades confondus, à exercer au sein du ministère des Armées. Célébrés chaque année à l'automne lors des Journées nationales des réservistes de la Garde nationale, ces militaires constituent un renfort de poids pour leurs 200 000 collègues d'active.

Partez à la découverte de ces hommes et de ces femmes dont l'engagement garantit une capacité de mobilisation quotidienne pour les armées.

Renfort, spécialisation, partenariats :
l'indispensable réserve p. 30

INFOGRAPHIE

Les réservistes de la Garde nationale en chiffres p. 35

REPORTAGE

Un pied dans l'entreprise,
un autre dans les armées p. 36

PORTRAITS

Vlad, Alain, Maëva, Damien :
quatre réservistes, le même engagement p. 38

ENTRETIEN

« Faire connaître et reconnaître l'engagement du réserviste »,
avec le général **Véronique Batut**, secrétaire générale
de la Garde nationale p. 42

REPORTAGE

Au cœur d'une unité de réservistes p. 45

TRIBUNE

« La réserve, un double atout pour les étudiants »,
par **Loïc Roussel**, directeur général du Groupe ESIEA, École supérieure
d'ingénieurs d'un numérique utile p. 49

Pour être pleinement opérationnels,
les réservistes s'entraînent régulièrement.
Ici, le 6^e escadron de réserve du 501^e régiment
de chars de combat.

Renfort, spécialisation, partenariats : **L'INDISPENSABLE RÉSERVE**

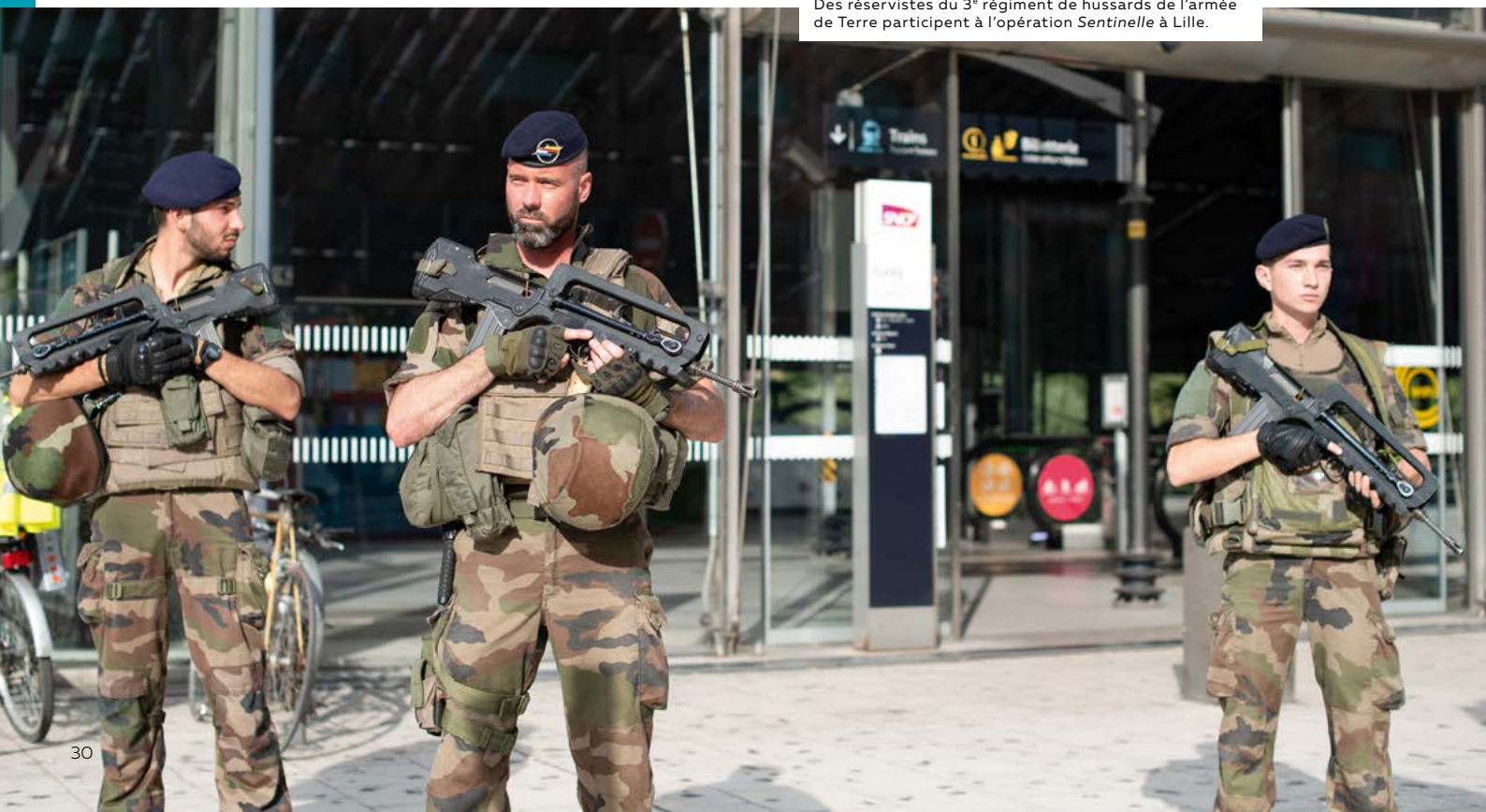
Par **Margaux Bourgasser**

Le renforcement des armées, essentiel pour garantir la sécurité de notre pays, passe notamment par le développement de la réserve opérationnelle. Elle permet à des citoyens volontaires, communément appelés « réservistes », d'apporter un soutien temporaire aux militaires d'active et de consolider ainsi le lien armées-Nation.

« *a réserve opérationnelle a vocation à prendre une place croissante dans le contrat opérationnel des armées. Au-delà de la fonction protection, elle doit contribuer à la prise en compte des enjeux de résilience et de volume de forces.* »

Dans sa *Vision stratégique* publiée en octobre 2021 où il demande aux armées de se préparer à « *gagner la guerre avant la guerre* », le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées, place le rôle et le développement de la réserve parmi ses priorités.

Des réservistes du 3^e régiment de hussards de l'armée de Terre participent à l'opération *Sentinelle* à Lille.



Une exigence qui n'est pas nouvelle, puisque le modèle « Ambition Réserves 2020-2030 » de l'armée de Terre a été lancé il y a deux ans alors qu'il en était le chef d'état-major. Cette ambition concourt à employer les militaires de réserve plus efficacement et selon un large éventail de fonctions en proposant un *cursus* sur mesure et individualisé. Objectif d'ici à 2030 : offrir des emplois permettant de concilier vie civile et militaire, et disposer d'un effectif consolidé et plus dense.

Renforcer les effectifs d'active

Actuellement, le ministère des Armées dispose de plus de 40 000 réservistes opérationnels¹ de premier niveau (RO1, voir encadré), contre 28 000 en 2015. Pour accompagner cette montée en puissance, la Garde nationale a été créée en octobre 2016 après les attentats de 2015 et de 2016. Placée sous l'autorité conjointe des ministères des Armées et de l'Intérieur, elle représente quasiment 77 000 volontaires des différentes armées, directions et services², ainsi que de la Gendarmerie nationale et de la Police nationale (voir infographie page 35). L'enjeu pour ces réservistes est de participer aux missions de défense et de sécurité aux côtés de leurs camarades d'active.

La situation sécuritaire depuis janvier 2015 impose en effet le renforcement, dans la durée, des armées. L'opération *Sentinelle* a ainsi mis en évidence le besoin d'accroître la contribution de la réserve militaire dans la lutte contre le terrorisme. Au total, « près de 500 réservistes de l'armée de Terre sont déployés chaque jour pour assurer des missions de défense et de sécurité sur le territoire national », affirme le colonel Rodolphe, chef de la division Réserves au commandement Terre pour le territoire national. En région parisienne, une majorité des effectifs provient par exemple du 24^e régiment d'infanterie installé à Vincennes, seul régiment uniquement composé de réservistes. Ce dernier est engagé huit mois de l'année dans la plupart des opérations conduites sur le territoire national.

Depuis mars 2020, des réservistes ont également rejoint l'opération *Résilience*. Cet engagement interministériel des armées est centré sur l'aide et le soutien aux populations ainsi que sur l'appui aux services publics pour faire face

à la Covid-19. Au plus fort de la crise, entre les 15 mars et 15 mai 2020, environ 500 réservistes étaient déployés quotidiennement, dont près de 30 % par le Service de santé des armées.

Spécialiser les réservistes

Ces renforts quotidiens s'illustrent par ces hommes et ces femmes, anciens militaires ou issus directement du milieu civil. Tous ont signé un contrat d'engagement à servir dans la réserve d'une durée d'un an à cinq ans. Ils reçoivent une formation, un entraînement et participent régulièrement aux missions de leurs unités d'affectation. Militaires à pleine capacité, ces réservistes effectuent en moyenne 34 jours de réserve par année civile, mais ils peuvent aller jusqu'à 210 jours dans certaines conditions³. Leur statut étant défini par le code de la défense, ils bénéficient de la qualité de militaire pendant leur période de réserve. Ils portent ainsi uniforme et grade et disposent des mêmes droits et devoirs que leurs collègues d'active. « *Le plus marquant dans les armées, c'est la confiance des chefs. Après seulement trois années de réserve, je suis devenue sergent et j'ai participé à plusieurs missions intérieures* », raconte Maëva, étudiante, réserviste dans l'armée de Terre depuis 2017 (voir page 40).

Avec plus de 24 000 réservistes opérationnels, l'armée de Terre constitue la plus importante réserve du ministère des Armées. Pour y entrer, un passage obligatoire : réussir la Formation militaire initiale du réserviste (Fmir), d'une durée de 12 jours. « Les exigences sont les mêmes que pour →

¹ Rapport d'évaluation de la réserve militaire et de la Garde nationale, édition 2020

² Armée de Terre, armée de l'Air et de l'Espace, Marine nationale, Direction générale de l'armement, Service d'infrastructure de la défense, Service de santé des armées, Service du commissariat des armées, Service de l'énergie opérationnelle

³ Intérêt de portée nationale ou internationale de l'activité pour laquelle le réserviste est engagé et par décision du ministre des Armées ou de l'Intérieur

Le saviez-vous ?

RO1 et RO2, quelle différence ?

La réserve opérationnelle de premier niveau (RO1) regroupe les citoyens français volontaires, issus de la société civile, avec ou sans expérience militaire. De son côté, la réserve opérationnelle de disponibilité (RO2) rassemble tous les ex-militaires d'active soumis à une obligation de disponibilité pendant les cinq années suivant leur départ des forces armées.

Bon à savoir

Pour s'engager

Vous souhaitez devenir réserviste au sein du ministère des Armées ?

Quatre conditions sont à remplir :

- ▶ Être de nationalité française
- ▶ Avoir au moins 17 ans
- ▶ Avoir effectué le service national ou la journée défense et citoyenneté
- ▶ Jouir de ses droits civiques

Rendez-vous sur le portail dédié
www.reservistes.defense.gouv.fr

les militaires d'active. Sans le renfort des réservistes, nous ne pourrions pas effectuer toutes nos missions », assure le colonel Rodolphe. Il rappelle qu'« Ambition Réserves 2020-2030 » impose à la réserve Terre de « monter en gamme, en capacité opérationnelle et de gagner en qualité ».

Un défi qui passe notamment par la spécialisation de certains réservistes, recrutés au titre de leurs compétences civiles. « La réserve constitue une ressource pour pourvoir aux besoins d'expertise dans des domaines spécialisés, où les ressources humaines sont rares », estime le chef d'état-major des armées dans sa *Vision stratégique*. Un credo que l'armée de Terre applique donc de plus en plus. « Transport, génie, logistique... Nous cherchons des profils correspondant à nos besoins. L'essentiel est de connaître son métier et d'être disponible », souligne le colonel Rodolphe.

Au Centre d'instruction du contrôle et de la défense aérienne, situé sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, une partie de l'encadrement est composée de réservistes.





L'adjudant Christophe, réserviste à l'École de plongée du Pôle écoles Méditerranée de la Marine nationale, forme des élèves lors du stage « plongeur de bord ».

« La motivation prime »

Une spécialisation qu'adopte également l'armée de l'Air et de l'Espace. « Tous nos réservistes représentent un renfort sur les bases aériennes ou dans les unités. Parmi eux, les spécialistes sont particulièrement chargés d'apporter leur expertise », indique le lieutenant Edda, en charge du recrutement à la réserve Air. Depuis novembre 2021, ces réservistes spécialistes de l'armée de l'Air et de l'Espace suivent également une Fmir, dont ils étaient auparavant dispensés. « Cela reste une formation adaptée. Ce qui prime, ce sont la motivation et les compétences particulières », appuie le lieutenant Edda.

Des compétences particulières que l'on retrouve par exemple au Pôle écoles Méditerranée de la Marine nationale. Situé à Saint-Mandrier-sur-Mer, en face de Toulon, il a grand besoin de réservistes, notamment pour absorber les pics de charge de ses quatre écoles⁴. « Par exemple, à l'École de plongée, qui forme des nageurs de différentes armées et services, le renfort de réservistes

qualifiés ne constitue pas un simple appoint. Ils assurent environ un quart des instructions et sont essentiels à l'enseignement », explique le capitaine de vaisseau Benoît Courau, commandant le site. D'autres réservistes, parfois étudiants, permettent par ailleurs de faire rayonner la Marine par le biais de partenariats. « Grâce à eux, nous pouvons accueillir régulièrement des stages et formations alternées pour les jeunes, de la première au BTS. Notre objectif : que chacun puisse découvrir la Marine et, pourquoi pas, s'engager par la suite », note le commandant.

Des employeurs partenaires

Pour encourager la population à rejoindre la réserve, ces partenariats sont indispensables. Les entreprises souhaitant mettre en œuvre des dispositions plus favorables que la législation concernant la disponibilité et la réactivité de leurs réservistes peuvent signer une convention de soutien avec le ministère des Armées. Si les salariés réservistes bénéficient d'une autorisation d'absence →

ZoOm

Le bureau interarmées des réserves

Rattaché à l'État-major des armées, le bureau interarmées des réserves mène toutes les études, qu'elles soient d'ordre politique ou stratégique, portant sur les réserves : leur constitution, leur emploi, leur réglementation, leur organisation... « Nous répartissons par exemple l'enveloppe budgétaire dans les différentes armées, directions ou services afin de rémunérer l'activité des réservistes selon leurs besoins », explique le délégué interarmées aux réserves, le général de brigade Bruno Gardy. « Nous travaillons également aux côtés de la Garde nationale et du Medef pour valoriser les réservistes auprès des entreprises grâce à la convention de soutien à la politique de la réserve opérationnelle. »

⁴ École des systèmes de combat et des opérations aéromaritimes ; École des systèmes, technologies et logistique navals ; École de plongée ; École des matelots

Les réservistes citoyens



Ils ne portent ni arme ni uniforme, simplement un insigne, mais ils se sont engagés à diffuser bénévolement l'esprit de défense auprès de la société civile : ce sont les membres de la réserve citoyenne de défense et de sécurité. « Il s'agit souvent de personnes de plus 40 ans avec de hautes responsabilités, qui souhaitent donner un sens supplémentaire à leur carrière », souligne la réserve citoyenne de l'armée de Terre. Au total, ces réservistes citoyens sont plus de 4 000 au sein du ministère des Armées. Parmi eux, quelques célébrités comme l'astronaute Thomas Pesquet (voir page 64) pour l'armée de l'Air et de l'Espace, le grand chef Thierry Marx (photo) au sein de la Légion étrangère et le basketteur Boris Diaw dans la Marine nationale.

de huit jours par année civile pendant leur temps de travail, les entreprises partenaires leur accordent en moyenne près de 19 jours. Cette politique s'étend aujourd'hui à plusieurs centaines d'employeurs des secteurs privé et public, à l'enseignement supérieur et aux collectivités territoriales (voir page 36). Grands groupes, moyennes et petites entreprises ou même cabinets médicaux, le partenariat est gagnant-gagnant. « Nos salariés réservistes sont des spécialistes de la cybersécurité. Les armées leur apportent une certaine méthodologie avec des connaissances supplémentaires », se réjouit la société Adacis, installée à Bordeaux.

Si, aujourd'hui, la réserve est bien inscrite dans le paysage de l'engagement citoyen, les efforts entrepris depuis plusieurs années doivent se poursuivre. Désormais, le principal point d'attention est la fidélisation de ces volontaires, et plus particulièrement de la jeune génération arrivée massivement après les attentats de 2015 et 2016. « En 2021, nous avons recruté 4 600 réservistes dans l'armée de Terre. Nous voulons conserver nos effectifs, avance le colonel Rodolphe. Nous arrivons à un moment où le niveau d'exigence est supérieur. Nous devons continuer nos missions actuelles et nous préparer à celles de demain. »

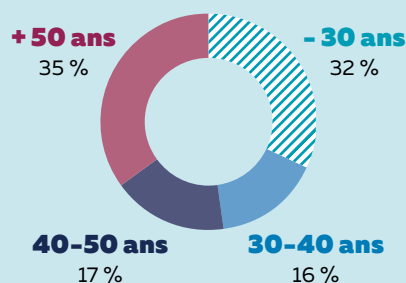
Au fait...

Les réserves de la Gendarmerie nationale et de la Police nationale

Avec plus de 30 000 réservistes opérationnels – les effectifs devraient atteindre 50 000 en 2027 –, la Gendarmerie nationale contribue à la sécurité de ses concitoyens. Ces gendarmes de réserve participent aux mêmes missions que ceux d'active, notamment au recueil du renseignement dans le cadre antiterroriste, à la lutte contre l'immigration clandestine ou à la réduction de l'insécurité routière. De son côté, la Police nationale, qui disposait d'une réserve civile volontaire depuis 2003, vient de mettre en place le cadre juridique pour bénéficier d'une réserve opérationnelle. Elle devrait compter 30 000 volontaires d'ici à 2030, dont 70 % issus de la société civile et principalement recrutés parmi les 18-35 ans.



Les réservistes de la GARDE NATIONALE



76 512

(au 31 décembre 2020)



79 %



21 %

Conventions
signées depuis 2004¹
avec :

Le secteur privé



543

La fonction publique



218

L'enseignement supérieur

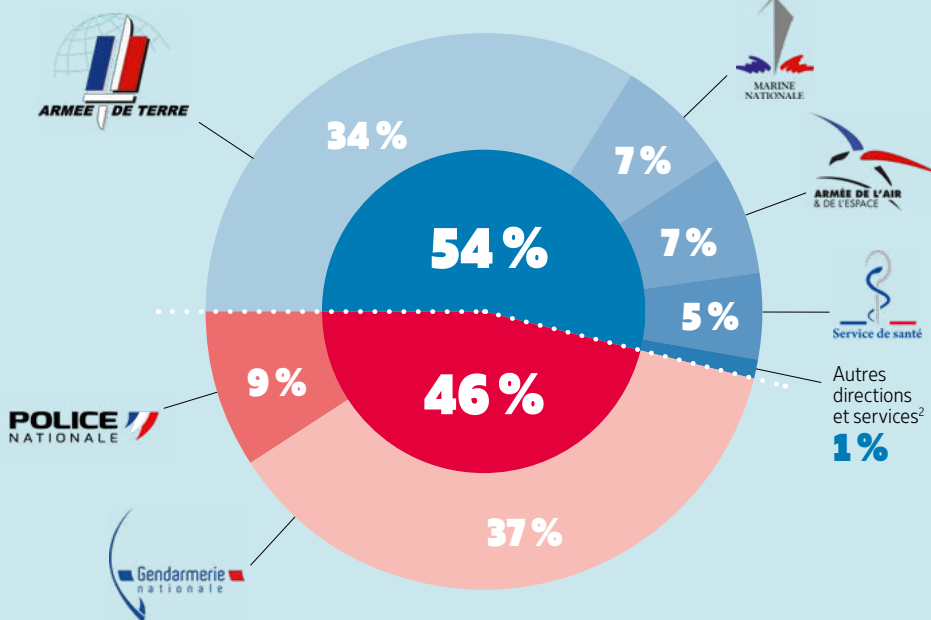


57

Ministère des Armées

3 610 réservistes employés chaque jour

34 jours par an, en moyenne, d'activité par réserviste



2 501 réservistes employés chaque jour

25,8 jours par an, en moyenne, d'activité par réserviste

Ministère de l'Intérieur

Pour faciliter la disponibilité et la réactivité de leurs collaborateurs réservistes, plusieurs centaines d'employeurs ont signé la convention de soutien à la politique de la réserve opérationnelle. Pour tous, l'expérience militaire de leurs salariés représente un atout.

Par **Margaux Bourgasser**

Un pied dans L'ENTREPRISE, un dans les ARMÉES

« **N**os réservistes partagent les mêmes valeurs que l'entreprise. Ils ont le sens de l'effort et de l'intérêt général. »

Bénédicte de Bonnechose, membre du comité exécutif de Michelin, est fière d'accueillir plusieurs centaines de réservistes au sein du groupe. Elle-même réserviste citoyenne de la Marine nationale, elle est aujourd'hui

réfèrent défense¹ du fabricant de pneumatiques, en vertu de la convention de soutien à la politique de la réserve opérationnelle². « Michelin embauche des réservistes depuis de nombreuses années. C'est important pour nous de développer cet esprit de coopération. Toutes les armées et tous les grades sont représentés. »

Responsable d'équipe chez Michelin, Tanguy (au milieu) est aussi jeune officier réserviste dans la Marine nationale. Deux fonctions qui requièrent des qualités similaires.

¹ Le référent défense est le point de contact entre les collaborateurs réservistes et les forces armées

² Plusieurs centaines d'entreprises privées ou publiques, collectivités territoriales et établissements d'enseignement supérieur ont signé cette convention



Chez Adacis, entreprise spécialisée dans la sécurité informatique, Christophe (au premier plan), le directeur général, est réserviste dans l'armée de Terre. Il apprécie de travailler avec d'autres réservistes, comme Pierrick (au fond).



Alors que la loi impose aux employeurs civils de libérer leurs salariés réservistes huit jours par an dans le cadre de leur activité de réserve, Michelin a fait le choix d'aller au-delà de ce minimum légal en leur autorisant douze jours. Une coopération récompensée, puisque la société a reçu le prix « Réserve-Entreprise » de la Garde nationale en 2021. *« Il y a beaucoup de similitudes entre Michelin et les armées. J'arrive facilement à concilier ma vie professionnelle et la réserve »,* se réjouit Tanguy, enseigne de vaisseau de 2^e classe réserviste.

Au total, ce responsable d'équipe de 27 ans effectue une trentaine de jours de réserve par an. *« J'ai besoin de me sentir utile. Entre un jeune officier et un manager, les qualités humaines et de leadership requises sont les mêmes. »* Des qualités dont bénéficient aussi les entreprises à capitaux publics. *« Travailler dans des contextes et des environnements différents me permet de conserver une profonde ouverture d'esprit »,* avance le capitaine réserviste Alexandre, officier communication à la 27^e brigade d'infanterie de montagne et chef d'une équipe « entretien lignes » chez RTE.

« Ils contribuent à créer un climat serein »

Cette mise en avant des réservistes s'effectue également à plus petite échelle. Chez Adacis, société bordelaise spécialisée dans la sécurité informatique, cinq salariés sur 25 sont réservistes ou anciens militaires. *« Nos compétences sont très recherchées dans les armées. Ces dernières nous apportent de leur côté une certaine méthodologie. C'est important de parler le même langage »,* indique Christophe, à la fois directeur général et

commandant réserviste dans l'armée de Terre. Ancien militaire d'active, Pierrick, 34 ans, confirme. Il a rejoint l'entreprise il y a quatre ans. En parallèle de son emploi, il effectue environ dix jours de réserve par an comme sergent sur la base aérienne 118 à Mont-de-Marsan.

« Je mets à profit mes compétences. Grâce aux armées, j'ai gagné en assurance. C'était important pour moi de garder un lien avec la défense. »

Une expérience militaire que l'on retrouve aussi chez Gaches Chimie. Cet important fournisseur de solutions et produits chimiques emploie 340 personnes, dont une vingtaine d'ex-militaires ou réservistes. *« Ils sont toujours très réactifs et motivés car esprit de défense et esprit d'entreprise ne font qu'un. Dans les moments difficiles, ils contribuent à créer un climat serein »,* confie le référent défense Stéphane Chenel, responsable opérationnel multisite et lieutenant-colonel réserviste dans l'armée de Terre.

Parmi ces réservistes de Gaches Chimie, Philippe, 55 ans. En poste depuis trois ans après 34 ans au service des armées, cet ancien officier de la Légion étrangère est aujourd'hui responsable de la maintenance industrielle. *« Malgré mon départ, je souhaitais garder un lien avec les armées. Je suis donc tout de suite devenu capitaine réserviste au 4^e régiment étranger. En tant que militaire, nous possédons une véritable faculté d'adaptation. La passerelle entre les armées et le monde civil s'effectue ainsi rapidement. »* ■



MÉDECIN EN CHEF VLAD, RÉSERVISTE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES

Quand il ne travaille pas au bloc opératoire ou à son cabinet libéral, Vlad veille sur la santé des militaires français, notamment celle des marins. Une manière de s'épanouir professionnellement tout en rendant service à la France.

De la chirurgie plastique à la **médecine de guerre**

¹Équivalent de lieutenant-colonel

²Il a aussi été déployé pour l'armée de Terre et a travaillé pour la Gendarmerie nationale

« **J**e n'en avais pas conscience à l'époque mais, en m'engageant comme réserviste, j'ai voulu aussi rendre à la France ce qu'elle m'avait donné. » En 1989, la chute du mur de Berlin précipite l'effondrement du bloc soviétique. Âgé de 22 ans, Vlad quitte sa Roumanie natale pour continuer ses études de médecine en France. Quinze ans plus tard, il ouvre son cabinet de chirurgie plastique et esthétique à Lyon et s'engage dans la réserve du Service de santé des armées (SSA) « pour exprimer [sa] reconnaissance à son pays ».

Depuis plus de quinze ans, Vlad, aujourd'hui médecin en chef¹, mène ses deux carrières de front. Il y puise un équilibre nécessaire à son épanouissement professionnel. « Le SSA m'a permis de vivre la médecine de façon plus complète. En mission, nous sommes préparés à des techniques de sauvetage au combat que l'on ne rencontre jamais en pratique civile. Nous y sommes entraînés, tout en espérant que cela ne sera jamais nécessaire », explique-t-il.

Soigner partout dans le monde

Avec près de dix missions au compteur, Vlad a été déployé partout dans le monde, notamment sur des bâtiments de la Marine nationale². Golfe d'Aden, océan Indien,

Caraïbes... il a été confronté à chaque fois à des conditions singulières dans lesquelles il a exercé son métier de manières différentes. « Le médecin embarqué est un peu l'assurance-vie de l'équipage. Il est présent, mais personne ne souhaite en avoir besoin. Côté prévention, tous les exercices de sécurité à bord possèdent une composante santé, adaptée aux conditions du moment. Par exemple, le climat est un paramètre très important. La survie d'un homme à la mer dans une eau à 2 °C est de trois à huit minutes », souligne-t-il.

En mission extérieure, compter sur le soutien et l'adhésion de sa famille, la « base arrière » comme l'appelle Vlad, est essentiel. « On est seul à partir, mais c'est tout l'entourage qui est touché », confie-t-il. Il a ainsi toujours eu à cœur de partager son expérience de la réserve avec ses deux filles. Dès leur plus jeune âge, Alina et Corina ont été bercées par la devise de la Marine nationale, « Honneur, patrie, valeur, discipline ». « Ces valeurs sont universelles et facilement transposables dans la vie civile », affirme-t-il avec conviction.

Passerelle entre les mondes civil et militaire, la réserve opérationnelle a permis à Vlad d'infuser dans sa famille un état d'esprit bien connu dans les rangs des militaires d'active, celui du devoir et du sens du service. **M.G.**



ADJUDANT-CHEF ALAIN,
RÉSERVISTE DE L'ARMÉE DE L'AIR
ET DE L'ESPACE

Hier combattant des forces spéciales, aujourd'hui instructeur

Ancien commando parachutiste de l'air, ce militaire s'est engagé comme réserviste. Pour former les jeunes, cette fois !

« Après plus de 21 ans de service, j'ai quitté l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) pour me consacrer à la seconde partie de ma carrière... dans le civil ! » L'adjutant-chef Alain, ancien membre du Commando parachutiste de l'air n° 10 (CPA10), une composante des forces spéciales de l'AAE, est aujourd'hui agent administratif dans un commissariat de police. Mais, plusieurs semaines par an, il troque à nouveau la tenue de « Monsieur Tout-le-monde » pour le treillis. Car après avoir « coupé le cordon avec les armées pendant deux ans », il s'est encore « porté volontaire », cette fois pour

la réserve. Son but : garder un lien avec le monde militaire. C'était il y a 12 ans.

Âgé de 54 ans, l'adjutant-chef Alain encadre désormais les stagiaires du Centre d'instruction et d'information des réserves de l'AAE, situé sur la base aérienne 701 de Salon-de-Provence, dans les Bouches-du-Rhône. « En venant ici, ils sortent de leur confort et ça leur "pique" les yeux. Nuits sous tente, douches collectives, réveils nocturnes... Au premier abord, nous tenons le rôle du méchant. Mais ils comprennent vite que nous leur donnons beaucoup. J'ai toujours aimé transmettre aux jeunes », se réjouit-il.

« Partager mon expérience »

Cet instructeur n'a d'ailleurs nul besoin de forcer le trait pour leur inspirer le respect. Symbole des fusiliers commandos de l'air, son béret bleu donne le ton.

« C'est vrai qu'ils sont impressionnés quand ils apprennent que j'ai fait partie des forces spéciales... Il arrive que certains d'entre eux réfléchissent à s'engager en tant que commando. J'essaie alors de les conseiller en partageant mon expérience », confie-t-il.

C'est toujours avec parcimonie qu'Alain évoque, avec ses stagiaires, ses dix ans au sein du CPA10. Si le sceau du secret l'empêche de parler des opérations spéciales auxquelles il a pris part, il leur rappelle néanmoins que l'unité participe à des missions de contre-terrorisme, de libération d'otages, d'évacuation de ressortissants ou de capture d'ennemis. Même si Alain est aujourd'hui éloigné de l'opérationnel, son parcours édifiant continue de trouver un sens dans la réserve grâce à la transmission des savoir-être et des savoir-faire militaires aux jeunes générations. **M.G.**



SERGENT MAËVA,
RÉSERVISTE DE L'ARMÉE DE TERRE

Sentinelle de la « **génération Bataclan** »

Le parcours de Maëva, étudiante de 22 ans, est représentatif de cette jeunesse résiliente prête à défendre les valeurs républicaines plusieurs jours par an.

Marquée par les retentissements des attentats de 2015 à Paris et de 2016 à Nice - pour ne citer qu'eux -, Maëva s'engage dans la réserve opérationnelle en 2017. Elle n'a que 17 ans. Elle fait partie de cette jeunesse qui a dû faire le deuil de son insouciance, confrontée comme aucune autre avant elle à une menace terroriste constante. Le besoin d'être « *utile à la société* » prend alors le pas sur la sidération.

Depuis cinq ans, cette étudiante effectue ses jours de réserve au 48^e régiment de transmission d'Agen (Lot-et-Garonne). Dans ce cadre, elle prête régulièrement main forte aux militaires d'active

de Sentinelle. « *J'ai déjà participé sept fois à l'opération. L'été dernier, j'ai commandé un groupe de combat et patrouillé à Paris. C'était une grande première ! Me retrouver sous la tour Eiffel a été un grand moment...* », affirme-t-elle. Drôles de vacances scolaires à un âge où l'on préfère plutôt s'amuser... Mais c'est un choix qu'elle assume car elle estime « *investir dans [son] avenir* ».

« Rigueur et sens des responsabilités »

Quand elle ne porte pas l'uniforme, Maëva prépare une licence d'administration économique et sociale à Bordeaux.



*J'ai envie
de participer
à la protection
du territoire
national*



Un pied dans l'armée de Terre, l'autre dans le monde civil, c'est « *un bon compromis* », explique-t-elle. Au-delà du financement de ses études, la réserve lui apporte « *une certaine rigueur et un sens des responsabilités* », des qualités qu'elle capitalise dans ses recherches de stage. Elle assure que cette expérience est « *reconnue dans le secteur privé et donne de la crédibilité à [ses] candidatures* ». La « *double vie* » du sergent Maëva attise aussi la curiosité de ses amis, jusque-là bien éloignés de la « *chose militaire* ». « *Je parle beaucoup de mon quotidien militaire à mon entourage. Cela a convaincu une amie de rejoindre mon régiment* », se félicite-t-elle.

Maëva en est l'exemple, la réserve s'attire les faveurs d'une jeunesse animée par les valeurs républicaines. Cette génération, accusée trop souvent d'individualisme, s'engage de manière spontanée pour protéger la Nation. « *J'ai envie de participer à la protection du territoire national. On appelle ça le sens du devoir, non ?* » **M.G.**



INGÉNIEUR PRINCIPAL DAMIEN,
RÉSERVISTE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ARMEMENT

Cadre supérieur au sein du groupe bancaire BNP Paribas, Damien mène une double vie professionnelle. Quelques semaines par an, cet ingénieur converti à la finance sert la Direction générale de l'armement (DGA) comme réserviste opérationnel.



Un expert de la finance au service de l'innovation de défense

Rien ne destinait Damien, 46 ans, à embrasser une carrière militaire. Mais une forme de « *quête de sens* » le taraudait toutefois depuis son plus jeune âge. Originaire de la Creuse, Damien a baigné dans un environnement familial où servir l'intérêt général se traduisait au quotidien. Avec un oncle et un cousin maires de commune, une sœur et une mère élues de conseil municipal et un beau-frère responsable de la protection civile, « *rendre service à la communauté* » est une valeur cardinale de son éducation. Une éducation qui ira de pair avec une instruction d'excellence.

Doué pour les sciences, il est admis à l'Institut national des sciences appliquées de Lyon. Mais alors que tout le destine à devenir ingénieur nucléaire, il effectue, en fin de *cursus*, un stage où il découvre le monde de la finance. Il se réoriente alors vers ce secteur en intégrant HEC, la prestigieuse école de commerce. Ses compétences en matière de finances et son esprit scientifique lui ouvrent les portes de grands groupes bancaires et d'assurances. Il y muscle ses savoir-faire en matière de financements structurés. Il rejoint ensuite BNP Paribas en 2010 comme ingénieur financier.

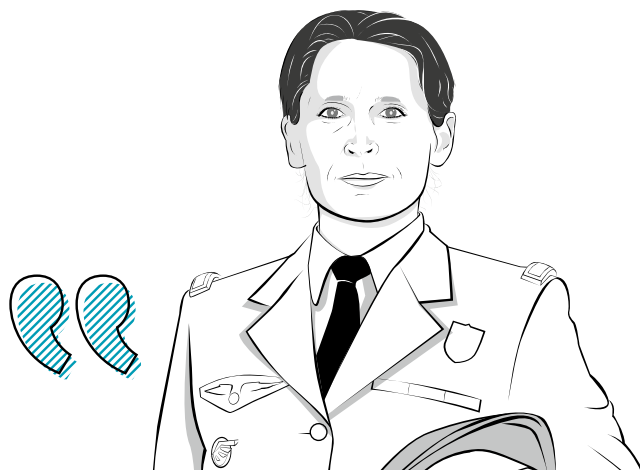
« Je suis un apporteur de compétences et de réseaux »

Sa « *manière de servir de façon intelligente* » se révèle à la suite des attentats de 2015, qui le poussent à s'engager comme réserviste. Après avoir posé sa candidature¹, il entre à la DGA avec le grade d'ingénieur principal. Plusieurs semaines par an, il apporte son expertise à l'Agence de l'innovation de défense, et plus généralement à la DGA. « *En tant qu'expert financier, je mets à profit les techniques et les compétences acquises tout au long de ma carrière dans le secteur privé pour contribuer, au sein d'une équipe de spécialistes du ministère, à structurer le Fonds innovation défense*². »

De cet engagement, Damien retire une « *fierté de servir* » les entreprises et les intérêts français dans un milieu qui lui est étranger, le secteur public. Un atout dans une carrière où la connaissance des ministères est toujours très appréciée. Une immersion et des connexions qui peuvent être aussi bénéfiques à BNP Paribas, opérateur d'intérêt vital pour l'État français. Plus globalement, le groupe bancaire soutient l'engagement de ses collaborateurs en leur permettant d'œuvrer pour la Garde nationale et le ministère des Armées deux jours de plus que ne le prévoit la législation, soit dix par an au total, sans perte de salaire. **F.C.**

¹ Sur dga-drh.reserviste.fct@intradef.gouv.fr

² Lancé en 2021, le Fonds innovation défense investit dans des entreprises innovantes qui proposent des technologies duales, c'est-à-dire à la fois militaires et civiles



ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL DE DIVISION AÉRIENNE **VÉRONIQUE BATUT**,
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA GARDE NATIONALE ET SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA RÉSERVE MILITAIRE

« Faire connaître et reconnaître l'engagement du réserviste »

Placée sous l'autorité des ministres des Armées et de l'Intérieur, la Garde nationale, qui représente 77 000 réservistes, est aujourd'hui un acteur incontournable de la protection du pays.

Le général Véronique Batut, sa secrétaire générale, détaille son rôle et ses actions pour faciliter l'employabilité de ces citoyens engagés.

— Depuis 2020, vous êtes secrétaire générale de la Garde nationale ainsi que du Conseil supérieur de la réserve militaire (CSRM).

En quoi cela consiste-t-il ?

Général Véronique Batut : La Garde nationale a été créée en 2016 à la suite des attentats, afin de renforcer la contribution des réserves à la protection des Français, de répondre à l'élan d'engagement citoyen et de favoriser l'union nationale et la résilience. Son modèle s'inscrit dans la continuité de celui des réserves militaires institué lors de la professionnalisation des armées, après la suspension de la conscription. Le Secrétariat général de la Garde nationale (SGGN) contribue au développement de l'employabilité des réservistes. Par ailleurs, je suis également secrétaire générale du CSRM. Cette instance de consultation et de réflexion

est principalement chargée des questions spécifiques au statut des réservistes militaires. Présidé par le ministre des Armées, le CSRM réunit annuellement des représentants du Parlement, des forces armées, des réservistes et leurs associations, ainsi que des organisations syndicales et professionnelles.

— Revenons sur la Garde nationale. Que représente-t-elle aujourd'hui et quels types d'actions menez-vous pour la soutenir ?

Les Français manifestent aujourd'hui un fort désir d'engagement. La Garde nationale a permis d'accueillir cet élan citoyen. Le SGGN travaille au développement de conditions favorables à l'employabilité des réservistes opérationnels. Au total, plus de six mille d'entre eux sont ainsi

employés chaque jour. Pour être employable, le réserviste doit d'abord trouver un poste correspondant à ses compétences et à ses aspirations. Son unité doit ensuite bénéficier du budget adapté. Enfin, le troisième pilier repose sur la politique partenariale menée par le SGGN auprès des employeurs des réservistes pour faciliter la conciliation entre activité professionnelle et engagement. Les conventions conclues avec les partenaires garantissent des conditions de disponibilité plus favorables que les *minima* imposés par la loi. De façon complémentaire, nous proposons toute mesure renforçant l'attractivité de l'engagement dans les réserves, telles que la rémunération, les mesures d'accompagnement financier, la protection sociale ou encore la valorisation des compétences.

— **Aujourd'hui, quelles sont les compétences recherchées par les armées, directions ou services ?**

Elles évoluent selon les types de menaces et l'extension des champs de conflictualité. Les compétences dans les domaines informatique et cyber sont actuellement très demandées. Mais la crise sanitaire a également remis en lumière les besoins en médecins, urgentistes, infirmiers, anesthésistes notamment, pour lesquels un recrutement rapide a été mis en place. L'enjeu des compétences est important, du soldat sur le terrain au spécialiste de haut niveau.

— **À votre avis, comment peut-on convaincre ces citoyens de s'engager dans la durée ?**

L'engagement dans la réserve est une démarche volontaire fondée sur une conviction personnelle. Il nous faut susciter des vocations, informer, diffuser et favoriser la connaissance comme la reconnaissance de l'engagement des réservistes. Nos actions de communication participent de cet effort, notamment grâce au site internet www.garde-nationale.gouv.fr et à nos réseaux sociaux. L'organisation d'événements, comme

les Journées nationales des réservistes, ou notre récente participation à La Fabrique défense contribuent aussi à cette valorisation. Il s'agit autant de « faire connaître » la Garde nationale que de « reconnaître » l'engagement du réserviste. Il nous faut aussi agir tant sur les employeurs que sur le grand public pour toucher l'environnement complet du réserviste. La politique partenariale permet ainsi d'associer les entreprises, les collectivités territoriales ou les établissements de l'enseignement supérieur à cet engagement, autour du réserviste.

— **Comment persuader les chefs d'entreprise de signer une convention de soutien à la politique de la réserve opérationnelle ?**

Le SGGN propose une démarche gagnant-gagnant, dans laquelle l'employeur qui s'engage pour faciliter l'activité de ses réservistes voit son initiative reconnue et valorisée à son tour. Il peut faire valoir son engagement au titre de la RSE*, mais également bénéficier de dispositifs d'allègement de ses charges financières (mécénat, participation au financement

de la formation professionnelle continue). Aujourd'hui, nos partenaires octroient en moyenne près de 19 jours d'autorisation d'absence à leurs réservistes, contre huit prévus dans le Code du travail. Les entreprises constituent les deux tiers des signataires. Elles conviennent

très majoritairement d'un maintien, au moins partiel, de la rémunération du réserviste pendant ses activités, et ce en plus de sa solde de réserve.

— **Comment la Garde nationale arrive-t-elle à cette politique partenariale ?**

Pour parvenir à toucher largement les entreprises, les collectivités territoriales ou les établissements d'enseignement supérieur en métropole et en Outre-mer, nous disposons d'un réseau de réservistes opérationnels et citoyens présents dans la plupart des départements. Ces correspondants « réserve-entreprise-défense » vont au contact des employeurs pour créer des synergies locales

* Responsabilité sociale des entreprises



*Susciter
des vocations*

entre les forces armées et leur environnement socio-économique, au profit des réserves. Nous avons besoin de ce réseau humain qui connaît tant le milieu militaire que le monde de l'entreprise, de l'enseignement supérieur ou des collectivités territoriales. Ce sont des ambassadeurs très efficaces de l'engagement.

— **Plus globalement, quelles sont, selon vous, les qualités pour être un « bon réserviste » ?**

Un réserviste est avant tout un volontaire. Cela nécessite bien évidemment de la disponibilité, mais aussi un état d'esprit marqué par une forte envie de servir et de contribuer à l'effort de défense ainsi qu'à la protection des Français. Le réserviste devient en cela un véritable vecteur de résilience.

Nous avons interrogé les réservistes, via un sondage sur le terrain, pour connaître les raisons de leur engagement. Les réponses obtenues mettent en évidence l'envie de « *défendre [leur] pays* », « *d'être au service des autres* » ou encore de « *développer l'esprit d'équipe* ». Un autre moteur essentiel de leur engagement est de « *[se] sentir utile* ».


**Donner
une épaisseur
à la réserve**

— **La réserve de la Police nationale va bientôt devenir « opérationnelle ». Qu'est-ce que cela va changer ?**

Contrairement aux forces armées qui emploient leurs réservistes opérationnels sur l'ensemble de leurs missions, la Police nationale réservait, jusqu'à récemment, ses missions opérationnelles à ses anciens des services actifs. L'emploi des réservistes recrutés dans le milieu civil était circonscrit à des fonctions administratives, d'accueil, de soutien ou de logistique. En transformant sa « réserve civile » en « réserve opérationnelle », la Police nationale étend à tous les policiers réservistes l'accès à l'ensemble de ses missions. L'objectif est d'atteindre 30 000 engagés d'ici à 2030, dont 75 % recrutés dans un vivier de jeunes de 18 à 35 ans, sans passé dans l'institution. Cette ouverture à la société civile aspire à renforcer le lien police-population.

— **Pendant les mois à venir, quels sont vos projets et ambitions pour faciliter l'engagement des jeunes en tant que réservistes ?**

Je souhaite conduire à son terme le travail entamé à mon arrivée afin de bâtir la Garde nationale de demain. Cette démarche repose sur deux axes principaux. Dans un premier temps, il s'agit d'inscrire la Garde nationale dans le paysage national de l'engagement citoyen, et ainsi favoriser l'ancrage des réservistes au cœur de notre société. Il faut capter les évolutions de leurs aspirations, mais également leur donner les moyens de devenir eux-mêmes ambassadeurs de leur engagement, au plus près de leur environnement. Nous travaillons par ailleurs avec les autres acteurs de l'engagement citoyen au développement de synergies utiles. Nous avons à ce titre entrepris une démarche de rapprochement avec la plateforme *JeVeuxAider.gouv.fr*. Cette initiative contribue, en outre, au second axe de ma démarche : préparer la résilience de demain. L'idée est de s'appuyer sur

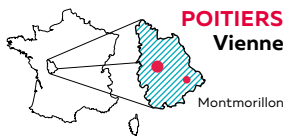
ce savoir-faire éprouvé en cas de crise – *JeVeuxAider* a été mise en place en 2020 pour catalyser le volontariat face à la crise sanitaire – afin d'être en mesure de réagir plus vite, et de structurer la capacité d'action de la Garde nationale au profit des forces. En d'autres termes, il est question de préparer l'avenir dès à présent.

◇ Recueilli par **Margaux Bourgasser**

 **À voir**



Flashez le QR Code
et regardez
*Le Journal
de la défense*
« *Garde nationale :
l'esprit de défense* »



Dans la vie civile, ils travaillent ou sont étudiants. Mais plusieurs jours par an, ils enfilent le treillis et tiennent un fusil d'assaut. *Esprit défense* a passé un week-end avec les dragons du 7^e escadron du régiment d'infanterie chars de marine, l'une des 108 unités de l'armée de Terre composées exclusivement de réservistes opérationnels.

Au cœur d'une UNITÉ DE RÉSERVISTES

Texte : **Camille Brunier**
Photos : SGT **J. Joseph**

Poitiers, 7 h, un samedi frisquet. Paquetage sur le dos, 70 dragons du 7^e escadron du régiment d'infanterie chars de marine (RICM) attendent impatiemment les bus chargés de les emmener à 80 kilomètres de là, sur le camp de Montmorillon, pour deux jours

d'instruction. La veille, ces militaires de la réserve opérationnelle de l'armée de Terre portaient une tenue civile ; ce matin-là, ils ont enfilé leur treillis. Le week-end s'annonce dense et rustique. Pourtant, sur les visages, pas un soupçon de contrariété, que des sourires.

Une transformation inédite

Pour l'escadron, deux objectifs pendant ces deux jours : « *Le premier, travailler les prérequis pour participer aux opérations intérieures, en particulier Sentinelle* », souligne le capitaine Florent, commandant de l'unité depuis trois ans et qui, dans la vie civile, accompagne des entreprises dans leur transformation numérique. *Le second, commencer à acquérir de nouvelles compétences qui nous permettront de passer du statut d'unité élémentaire de réserve¹ à celui d'unité spécialisée de réserve² en reconnaissance blindée.* » →

¹ Unité constituée uniquement de réservistes. Ce type d'unité n'existe que dans l'armée de Terre, qui en compte 108.

² Parmi les 108 unités de réserve, 19 sont spécialisées dans des domaines comme le transport, le génie ou la cavalerie



Mise en situation

Entraînement à la fouille de bâtiments pour le peloton n° 3. Savoir boucler une zone est l'un des prérequis avant tout déploiement sur le territoire national, notamment au sein de l'opération *Sentinelle*.

³ Expression utilisée dans le milieu militaire, signifiant « en pleine nature »

« À l'instar de trois autres régiments de cavalerie de l'armée de Terre, développe le colonel Serge Camus, chef de corps du RICM, nous avons reçu pour mandat de mettre sur pied un escadron blindé de réserve à l'horizon 2024. Au-delà des opérations classiques de protection, comme Sentinelle donc, il devra être apte à s'engager sur des missions de type cavalerie blindée sur le territoire national. » C'est là l'un des rôles, discret mais essentiel, des réservistes : alléger la charge des militaires d'active. Ils les libèrent par ailleurs régulièrement du service de la garde au régiment, notamment pendant les vacances scolaires.

Arrivé sur le camp, chacun rejoint son peloton. Pendant que certains révisent le secourisme, d'autres se préparent pour le tir au fusil d'assaut. « Certains ne l'ont pas fait depuis longtemps. Maintien de l'arme, contrôle de la visée, il leur faut retrouver les sensations », explique le capitaine Florent.

Sortir des sentiers battus

Les « purs » civils représentent 80 % de l'effectif de l'escadron, les ex-militaires d'active environ 15 % et les anciens du service national 5 %. Âge moyen : 26 ans. Tous travaillent ou étudient, mais ils sont nombreux à consacrer à la réserve plusieurs dizaines de jours par an. Une majorité habite la région, tandis qu'un bon tiers vient d'un peu plus loin, Paris surtout, Bordeaux, La Rochelle et même au-delà des frontières. C'est le cas du soldat de première classe Adrien, 28 ans, qui habite à Bruxelles et travaille dans la lutte antiblanchiment. Ce qui le stimule dans la réserve ? « La sortie des sentiers battus, le goût de l'effort et le sentiment d'appartenir à une famille. »

Soudain, au loin, des cris retentissent. « Halte ! » « Sortez du véhicule ! » Le peloton n° 3 s'entraîne au « bouclage de zone » : après avoir fouillé les alentours, il a installé un *check point* et travaille les interceptions. Le lieutenant Julien est chargé de superviser l'opération. Professeur d'histoire-géographie en Seine-Saint-Denis, il s'est engagé

dans la réserve en 2015. « Cela rejoint mon métier, mais différemment : outre mon esprit, j'implique ici mon corps, mais toujours dans l'idée de servir l'autre. » Cohésion, dépassement de soi, mise à l'épreuve d'une vocation avant un potentiel engagement... Les motivations sont multiples.

Se former au combat blindé

Bientôt, la nuit tombe sur Montmorillon. Tandis que la section emmenée par Julien démarre une marche de huit kilomètres, la patrouille de reconnaissance et d'intervention de l'escadron, dont le programme du week-end est axé sur les compétences propres au combat blindé, se prépare. Dans l'après-midi, ses soldats ont notamment tiré au lance-roquettes antichar AT4-CS. Ils s'exercent désormais à circuler, non plus à pied, mais en véhicule. Phares éteints, matériel optique de nuit sur les yeux, ils disparaissent rapidement dans « la verte »³.

Le lendemain matin, après une courte nuit et avant le retour au régiment, le capitaine Florent emmènera son escadron dans un *jogging* cohésion suivi d'une séance de renforcement musculaire. Ce jour-là, le soleil ne se montrera pas. Mais les visages, eux, continueront de rayonner. ■



Patrouille en véhicule

Autre capacité du combat blindé à développer : le contrôle de zone en véhicule. Équipé de matériel optique, un binôme de la patrouille de reconnaissance et d'intervention travaille les déplacements de nuit.



Apprentissage

Exercice de tir au lance-roquettes antichar AT4-CS pour la patrouille de reconnaissance et d'intervention. Une nouvelle compétence que l'escadron doit acquérir en vue de sa spécialisation future en combat blindé.



Témoignages



**Sergent-chef
Rebecca,**

28 ans

entraîneur sportif

« J'ai intégré la réserve à 18 ans. C'était avant tout un défi lancé à moi-même. À l'époque, j'étais en surpoids. La formation m'a mise en difficulté, à la fois physique et mentale, mais elle a changé ma vie. Depuis 2015, j'ai encadré neuf formations de nouvelles recrues. Enseigner me plaît beaucoup. »



**Caporal-chef
Matthias,**

33 ans

agent de sûreté

« Je suis un ancien militaire d'active. Je suis revenu dans les armées après qu'un ami militaire a été blessé en opération et parce que les attentats de 2015 m'ont marqué. Je suis admiratif de ces jeunes qui donnent de leur temps. Je voulais les accompagner et leur transmettre mon expérience. »



**Première classe
Manon,**

18 ans

étudiante

« À 16 ans, j'ai participé à une préparation militaire de quatre jours. J'avais déjà prévu d'intégrer la réserve, je voulais me rendre utile. Aujourd'hui, je réfléchis à l'idée de m'engager dans l'active, d'ici à cinq ans. Pour l'instant, j'arrive à concilier mes études et la réserve. »



**Lieutenant
Étienne,**

25 ans

consultant financier

« J'ai intégré la formation partenariat grandes écoles en 2019, en parallèle de mon école de commerce. J'ai alors passé six mois à Saint-Cyr, avec pour spécialité la cavalerie. Après, j'ai décidé de m'engager dans la réserve. »

ImagesDéfense Nos images sont votre histoire





TRIBUNE

PAR **LOÏC ROUSSEL**, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE ESIEA,
ÉCOLE SUPÉRIEURE D'INGÉNIEURS D'UN NUMÉRIQUE UTILE

La réserve, un **DOUBLE ATOUT** pour les **ÉTUDIANTS**

L'ESIEA, grande école d'ingénieurs dans le domaine du numérique, a la particularité d'être une structure associative indépendante, gouvernée bénévolement par ses anciens élèves. Cela explique son attachement à former des ingénieurs d'un numérique utile.

Depuis plus de 60 ans, nous avons par exemple intégré des cours d'éthique ou de développement durable, et surtout une part très importante de « formation humaine ». Pourquoi ? Car un bon ingénieur ne doit pas seulement être un excellent technicien ; il doit être capable de travailler en collectif, de communiquer, de gérer son stress, d'entraîner avec lui une équipe. C'est pour ces raisons que l'ESIEA a signé deux partenariats avec le ministère des Armées : d'une part, la convention de soutien à la politique de la réserve opérationnelle avec la Garde nationale et, d'autre part, le partenariat Grandes Écoles avec l'armée de Terre. C'est aussi une façon d'apporter une réponse concrète au désir d'engagement de la jeunesse et d'offrir une plus-value par rapport aux autres écoles supérieures de la filière.

Dans le cadre de ses périodes de réserve, l'étudiant acquiert des valeurs de loyauté, d'engagement, d'endurance ; il doit apprendre à développer un esprit de résilience,

le goût de l'effort et une aptitude à prendre des décisions rapidement. Il se retrouve avec des personnes d'horizons différents. Il quitte son « entre-soi » scolaire, aborde une mixité formatrice sur le plan personnel. Cela favorise, en outre, la cohésion nationale.

L'étudiant s'en trouve fortement valorisé sur le plan humain mais aussi professionnel. L'entreprise saura apprécier la solidité de sa formation, sa capacité à *manager* et à s'appuyer sur une expérience de vie lui permettant d'affronter des situations difficiles avec calme et sang-froid. Ce type de profil est plus volontiers sélectionné par les sociétés, qui aiment bénéficier rapidement des compétences de leurs collaborateurs.

Un « référent Enseignement de défense et de sécurité » est désigné au sein du groupe ESIEA pour promouvoir cet esprit de défense à travers des séances d'information. Celles-ci sont d'autant plus nécessaires que la réserve opérationnelle est assez peu connue du grand public.

Contrairement aux campagnes télévisuelles

de recrutement pour les armées, la communication active pour sa promotion est limitée. Pour développer le dispositif, il est donc souhaitable de déployer une stratégie publicitaire intense. **L.R.**



*Résilience
et goût de l'effort*



Il y a 80 ans, du 27 mai au 11 juin 1942, le général Pierre Kœnig et ses hommes de la France libre s'illustraient à Bir Hakeim, en Libye. Une femme au parcours hors du commun se trouvait parmi eux. Retour sur la vie de Susan Travers, une Anglaise pas comme les autres.

Par **EV2 Antoine de Longevialle**

De Bir Hakeim à la Légion : SUSAN TRAVERS, UN FABULEUX DESTIN



Susan Travers,
en Libye, en 1942.

Nuit du 10 au 11 juin 1942. Au cœur du désert libyen, en tête d'un convoi des Forces françaises libres (FFL), une voiture fatiguée s'élance pour briser l'encerclement allemand autour de la position de Bir Hakeim. À son bord, le général Kœnig a pris place aux côtés d'une femme. Son nom : Susan Travers, surnommée « la miss ». Anglaise, elle est son chauffeur attitré. Traversant le champ de mines défensif qu'ils ont eux-mêmes installé, le général et ses troupes subissent un déluge de feu ininterrompu. Dans l'obscurité, que seuls les balles et les obus illuminent de leurs éclats, Susan fonce à travers les lignes ennemies, direction l'armée britannique qui les attend à quelques kilomètres de là.

Auparavant, les 3 700 soldats de la 1^{re} brigade française libre de Pierre Kœnig – un ensemble hétérogène de légionnaires, troupes coloniales, fusiliers marins et autres militaires – ont résisté avec acharnement, pendant 15 jours, aux 32 000 hommes du général Erwin Rommel. Mieux, ils ont remporté une « victoire défensive », indique Vladimir Trouplin, conservateur du musée de l'ordre de la Libération. « C'est une bataille un peu oubliée. Si nous étions américains, il y a bien longtemps qu'un film sur Bir Hakeim aurait été réalisé. »

Soif d'aventure

Au milieu de ces uniformes, Susan Travers détonne. Seule femme de toute la brigade, elle doit son parcours atypique à sa persévérance et à un peu de chance. Née en 1909 dans une famille de l'aristocratie britannique, elle traverse la Manche à 12 ans avec ses parents pour une nouvelle vie sur la Côte d'Azur. « Ce changement à l'adolescence est une révélation pour Susan, mais surtout une libération par rapport au milieu corseté dont

elle vient. Elle saisit chaque occasion pour rompre avec ses origines et devient bilingue », révèle Géraud Létang, chercheur au Service historique de la défense (SHD). Lorsque la guerre éclate, « la miss » profite du charme du sud de la France.

Elle bénéficie alors d'un changement sociétal en Occident : l'ouverture partielle des armées aux femmes. Sa soif d'aventure la pousse d'abord vers un engagement humanitaire, en mars 1940. « Susan se rend à Paris et devient volontaire dans la Croix-Rouge française. Après une brève mission en Finlande comme infirmière, elle obtient un statut de volontaire féminine en s'engageant, à Londres, dans les FFL, le 1^{er} août 1940 », précise le chercheur. Susan aime conduire. Les femmes n'ayant pas l'autorisation de combattre, elle sera donc chauffeur.

1909 : naissance à Londres

1921 : installation sur la Côte d'Azur avec sa famille

Août 1940 : engagement dans les Forces françaises libres

27 mai - 11 juin 1942 : bataille de Bir Hakeim

10 octobre 1942 : Croix de guerre

Juin 1945 : engagement dans la Légion étrangère

1956 : Médaille militaire remise par le général Kœnig

1996 : Légion d'honneur

2003 : décès à Paris



De gauche à droite : le lieutenant Sartin, le capitaine Saint-Hillier, Susan Travers, le capitaine Millet et le capitaine de Sairigné, en Libye, en 1942.

* Les troupes de la colonie française refusent le ralliement à de Gaulle et tirent sur les Forces françaises libres

Plusieurs distinctions

Sa première affectation : la 13^e demi-brigade de Légion étrangère, qui vogue vers Dakar, toujours dominé par Vichy. Le débarquement de septembre 1940 est un fiasco*. Pendant l'expédition, Susan sympathise toutefois avec des légionnaires. Elle ne les lâchera plus pendant cinq ans, du Cameroun à l'Égypte, en remontant par l'Italie puis par les Vosges. Au Levant, en plein été 1941, le général Koenig la choisit comme chauffeur. Elle deviendra aussi sa maîtresse. Le couple se veut discret, mais cela ne trompe pas grand monde.

Il faudra attendre la parution de son autobiographie en 2001, deux ans avant sa mort, pour découvrir l'intensité de sa relation avec le général, dont elle se sépara plusieurs fois avant de finalement épouser un légionnaire. « Il exista pendant longtemps une forme de silence autour de cette histoire d'amour. La révéler aurait pu ternir la réputation de Koenig », explique l'historien du SHD.



Susan Travers et le capitaine Simon, en Libye, en 1942.



Elle devient
la première
femme
à recevoir
un matricule
dans la Légion
étrangère

Fait exceptionnel, en juin 1945, Susan Travers réussit à intégrer officiellement la Légion étrangère au grade d'adjudant-chef, car « il n'existait pas de case "homme" ou "femme" sur le formulaire d'engagement. Elle devient ainsi la première femme à recevoir un matricule dans ce corps d'armée », confie Géraud Létang. L'après-guerre sera cependant un brusque retour à la réalité. Elle démissionnera de la Légion deux ans plus tard pour se consacrer à sa vie de famille. Tombée dans un relatif anonymat, elle taira son histoire pendant plus de 50 ans, une histoire d'exception pour cette pionnière récompensée par la Croix de guerre et la Médaille militaire. Elle recevra même la Légion d'honneur sur le tard, au crépuscule d'une vie qu'elle a toujours voulu trépidante. ■

Le saviez-vous ?



Après les théâtres militaires, Pierre Koenig se lancera dans l'arène politique. Député gaulliste du Bas-Rhin en 1951, il est réélu en 1956. Ministre de la Défense nationale à deux reprises (juin-août 1954 puis février-octobre 1955), il démissionne à chaque fois pour des raisons politiques. Il décède le 2 septembre 1970, puis est élevé à la dignité de maréchal de France à titre posthume, le 6 juin 1984.

DAGUET

L'opération qui a transformé l'armée

ESC
ÉDITIONS

ecpa ▶ d
I M A G E S
D É F E N S E



Double DVD collector
19,99 €
Coédition ESC-ECPAD

DAGUET

Une division française dans la guerre du Golfe 1990-1991

224 pages - 187 photographies - 20 €
Format 28 x 23,5 cm à l'italienne,
sous étui de protection



BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement
(chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex Tél. : 01 49 60 59 88
boutique@imagesdefense.gouv.fr
Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES**.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Quantité	frais d'expédition TTC	Montant TTC
LIVRE Daguet. Une division...	20 €		0,01 €	
DVD Daguet. L'opération...	19,99 €		Offerts	
Total à payer				

Pour toute livraison hors France métropolitaine, merci de nous contacter au : 01 49 60 59 88 ou boutique@imagesdefense.gouv.fr

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail _____

L'ECPAD collecte vos données personnelles pour traiter votre commande ainsi que, selon votre choix, pour l'envoi d'informations sur les produits et services de l'ECPAD. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données et de vos droits, consultez le site internet de l'ECPAD : <https://imagesdefense.gouv.fr/conditions-generales-de-vente>.

ED1 • Validité : 2022

QUAND VOUS ÊTES EN PREMIÈRE LIGNE, QUI S'OCCUPE D'EUX ?

Depuis 1966, Igesa est aux côtés des personnels militaires ou civils du ministère des Armées et de leurs familles. Aides financières non remboursables, crèches dédiées, villages vacances, bons plans... découvrez toutes nos prestations sur igesa.fr

igesa | SOUTIEN, LOISIRS
ET SERVICES
AUX FAMILLES
DES ARMÉES

igesa.fr

nous vous devons bien ça



Les sportifs de haut niveau du ministère des Armées suivent régulièrement des stages d'immersion et de cohésion militaires. Parcours dans la boue, tirs, bivouacs... *Esprit défense* les a suivis pendant plusieurs jours au 21^e régiment d'infanterie de marine de Fréjus. Reportage.

Opération aguerrissement pour « L'ARMÉE DE CHAMPIONS »

Texte : **Margaux Bourgasser**
Photos : **Florian Szyjka**

¹ Course de demi-fond avec obstacles

« **A**llez, on y va ! Nous sommes un groupe ! » En cette matinée humide, Yoann Kowal, champion d'Europe du 3 000 m steeple¹ en 2014, ne s'attendait pas à soutenir ses équipiers à l'intérieur d'une citerne boueuse, conséquence d'une nuit particulièrement pluvieuse... Rompu aux pistes d'athlétisme sur lesquelles il s'entraîne toute l'année, ce spécialiste du demi-fond évolue cette fois dans un tout autre décor : celui du 21^e régiment d'infanterie de marine (RIMa), à Fréjus, dans le Var.

Yoann Kowal est aussi militaire. Brigadier-chef dans l'armée de Terre, affecté au bataillon de Joinville (voir encadré page 57), il appartient à « L'Armée de champions » du ministère des Armées. Avec 89 autres sportifs de haut niveau de la

compagnie « été » du bataillon – dont 23 médaillés olympiques et paralympiques lors des Jeux de Tokyo –, il participe au stage annuel d'acculturation militaire organisé à leur attention par le Centre national des sports de la défense (CNSD).

Cette fois, c'est le 21^e RIMa qui reçoit la délégation. Une fierté pour le régiment,

notamment pour ses « guerriers du Pacifique », les Ultramarins, qui ont accueilli les athlètes avec un magistral *haka* lors de la traditionnelle cérémonie des couleurs. Un moment fort où l'émotion se lisait sur chaque visage. « Nous avons rarement l'occasion de nous réunir alors que nous

partageons les mêmes valeurs. Ces sportifs font rayonner les armées », confie le colonel Paul Courtiau, chef de corps du 21^e RIMa.



Le plus
important, c'est
la cohésion

Sergent Youss, instructeur

« Tout seul, on n'y arrive pas »

Parmi les temps forts de la semaine, une matinée au Centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie (Cieca). Passage dans des cheminées, plan incliné, fosse avec barbelés... Divisée en quatre groupes, l'élite sportive s'engouffre dans le « parcours mangrove »². La devise du Cieca, « tremper pour endurcir », prend alors tout son sens. « Nous voulons leur montrer que tout seul, on ne peut pas y arriver », explique l'adjudant Mickaël, le chef du Cieca.

« C'est comme en mission : le plus important, c'est la cohésion. Si certains sont plus faibles, il faut s'adapter », ajoute le sergent Youss, l'instructeur.

Face aux obstacles, certains se positionnent naturellement comme de véritables chefs d'équipe en guidant leurs camarades. « Sans connaître les difficultés de chacun, les membres du groupe se sont très bien entendus », note le caporal Manuel Cornu, médaillé de bronze en bloc aux championnats du monde d'escalade 2021. Un sentiment partagé par Pierre Le Corre,

² Parcours d'obstacles qui se pratique dans la boue

→

Tous ensemble

Pendant une semaine entière, les sportifs de « L'Armée de champions » ont participé à de nombreuses activités. Ici, une quinzaine d'entre eux s'apprêtent à effectuer une descente en rappel.





« Tremper pour endurcir »

Avec l'aide du sergent Youss, l'instructeur (à gauche), les sportifs expérimentent la devise du Centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie (Cieca) lors du célèbre « parcours mangrove ».

caporal-chef et champion d'Europe de triathlon en 2018. « C'est un travail d'équipe. Il faut dialoguer et s'entraider. Nous avons dû nous organiser tous ensemble pour être plus efficaces. Grâce aux autres, nous n'étions jamais en difficulté. »

Dépassement de soi

Bien qu'habitué à exceller dans leur domaine, ces athlètes restent néanmoins, et avant tout, des êtres humains avec des craintes qu'il faut parvenir à surmonter. C'est le cas de Rénelle Lamote, vice-championne d'Europe du 800 m en 2018 et maréchal des logis de la Gendarmerie nationale, lors de son passage sur une corde tendue à cinq mètres au-dessus du sol.

Mais le soutien du groupe va l'aider. « L'esprit d'équipe est très important. L'objectif est d'arriver au bout. Quand on voit les autres réussir, on a envie d'y arriver », souligne le caporal Mélanie Henique, spécialiste du 50 m papillon. Après quelques instants de frayeur, Rénelle termine son parcours sous les encouragements. « Heureusement que Mélanie était derrière moi. Je me sentais obligée de le faire. Avec ce stage, nous avons tissé des liens d'amitié. »

« Montrer ce qu'est un vrai soldat »

Tout au long de cette semaine d'immersion, le commandant François, du bataillon de Joinville, n'est jamais très loin de ses sportifs. « Il faut aimer les gens pour effectuer ce travail », lance-t-il, en rappelant que « l'objectif de ce stage est aussi de les former à la "militarité" et de leur montrer ce qu'est un vrai soldat. »

« Nous sommes un groupe »

Sans entraide, difficile pour les stagiaires de sortir de cette citerne, rendue particulièrement boueuse par les pluies diluviennes des jours précédents.



Une « militarité » que ces sportifs expérimentent sous toutes ses formes, que ce soit dans leur chambre au 21^e RIMa ou lors d'un bivouac, en apprenant à tirer au fusil d'assaut et à se déplacer en ordre serré, ou encore en avalant une ration de combat en guise de déjeuner. « Nous découvrons le quotidien des militaires et l'entraide qui les caractérise. Sans les autres, je n'aurais pas pu réaliser toutes les activités », se réjouit Élise Marc, agent civil du ministère et double championne du monde de para-triathlon en 2017 et 2019. « Nous sommes là pour représenter les armées en tant que sportifs. On retrouve les mêmes valeurs : discipline, rigueur et cohésion. C'est aussi très bien de voir tous ces sportifs mélangés », remarque le soldat Loana Lecomte, championne du monde espoir de VTT en 2020, devenue marraine du 21^e RIMa.

Au-delà de ces épreuves physiques et mentales, la délégation est partie à la rencontre des clubs et associations de Fréjus et de Saint-Raphaël pour de beaux moments de partage. À plus long terme, le CNSD compte sur ces sportifs pour remporter des médailles aux Jeux olympiques et paralympiques 2024 à Paris. ■

ZoOm

Le bataillon de Joinville

Placé sous l'autorité du CNSD, le bataillon de Joinville est composé de 148 sportifs de haut niveau, dont 26 en situation de handicap. Ils concourent dans 32 disciplines, dont 12 paralympiques. Engagés pour au moins cinq ans, ces athlètes reçoivent du ministère des Armées un salaire d'environ 1200 euros par mois et, à terme, une possibilité de reconversion. « Ils ont effectué un choix qui ne doit pas être que financier. Les armées peuvent leur fournir des valeurs qu'ils pourront utiliser dans le sport », assure le général Arnaud Dupuy de la Grand'rive, commandant du CNSD. « La victoire pour soi-même c'est bien, mais gagner pour une équipe, c'est encore mieux. »

Surmonter sa peur

Encouragée par le caporal Mélanie Henique, Rénelle Lamote, maréchal des logis de la Gendarmerie nationale, parviendra au bout de ce parcours d'audace aérien malgré ses craintes.





Les alpinistes du GMHM lors de leur ascension. Grâce à leurs expéditions, ces militaires améliorent les savoir-faire de l'armée de Terre. Celle-ci les adapte ensuite aux chasseurs alpins.

LE JOUR OÙ

« Nous avons ouvert une voie dans les **DRUS** »

* Fin juin 2005, le pilier Bonatti s'effondre, emportant 260 000 m³ de roche



RENCONTRE AVEC LE
**CAPORAL-CHEF
LÉO BILLON,**
GROUPE MILITAIRE
DE HAUTE MONTAGNE,
CHAMONIX

En février 2021, quatre alpinistes du Groupe militaire de haute montagne (GMHM) gravissent, par un itinéraire inédit, la légendaire face ouest des Drus, dans les Alpes. Un peu plus d'un an après, le caporal-chef Léo Billon revient sur les coulisses de cet exploit réalisé à plus de 3 700 mètres d'altitude, durant cinq jours.

— **Comment avez-vous eu l'idée d'effectuer cette ascension ?**

Caporal-chef Léo Billon :

En effectuant des recherches sur une voie existante, j'ai remarqué un autre passage dans la zone qui s'est éboulée en 2005*. Nous pensions être les premiers à tenter ce nouveau passage. Mais, pendant

notre ascension, nous avons vu des points d'ancrage d'une expédition antérieure. Nous en avons conclu que d'autres avant nous – des Espagnols en l'occurrence – avaient déjà essayé, sans succès. Cet échec nous a interpellés, nous nous demandions si le couloir n'était pas trop difficile. Finalement, cela a pimenté notre aventure.



Jean-Pierre Tuvron, au plus près des chasseurs alpins

Civil de la défense depuis plus de vingt ans, Jean-Pierre Tuvron a rejoint en 2008 l'École militaire de haute montagne de Chamonix, l'unique pôle d'expertise et de formation de l'armée de Terre pour les opérations montagne et grand froid. Il l'appuie par la réalisation de supports pédagogiques papier ou numérique. Il réalise régulièrement des films au profit de l'école et en particulier du GMHM, comme *Ouverture dans les Drus*, qui retrace justement l'ascension du caporal-chef Billon et de ses camarades. Un « sacré défi » que cet amoureux du massif alpin a relevé avec brio.

— Votre exploit a été partiellement diffusé en direct sur internet. Qui en a eu l'idée ?

Jean-Pierre Tuvron, le réalisateur (voir encadré), voulait déjà filmer une ascension en direct quand j'ai intégré le GMHM, il y a quatre ans. Ne restait plus qu'à trouver le sommet adéquat. Comme la pandémie de Covid-19 nous a freinés dans nos expéditions à l'étranger, c'était le moment ou jamais. Jean-Pierre s'est installé à la gare supérieure du Montenvers avec son matériel. Depuis ce promontoire, il ne pouvait rien louper de notre progression.

— Être filmé en direct, avec le risque d'accident inhérent à une telle ascension, a-t-il mis une pression supplémentaire ?

Non. Nous en avons discuté et tout le monde était d'accord pour essayer. Personnellement, ce direct ne m'a pas stressé. Il n'a pas eu d'influence sur notre comportement et un échec aurait été anecdotique. En revanche, le risque de chute était plus embêtant, notamment pour l'image du GMHM. Il y avait aussi de grosses incertitudes au niveau technique. Il a fallu installer le matériel de tournage très rapidement, sans même être certains qu'il y aurait suffisamment de réseau internet.

— Avez-vous connu un moment difficile ?

En alpinisme, il faut progresser mètre après mètre et tout peut

aller très vite. Alors, oui, nous avons douté tout au long du parcours. Une longueur a été particulièrement difficile car le rocher était très friable. Lorsque j'ai dû ouvrir le passage à ce moment-là, j'ai bien cru rester bloqué et ne pas pouvoir faire demi-tour. Sous les encouragements de mes camarades, j'en suis finalement venu à bout.

— Une anecdote de ces cinq jours d'effort ?

Tous les soirs, nous pensions que le lendemain serait une journée tranquille, sans réveil aux aurores et avec une arrivée pas trop tardive au bivouac. Mais rien ne s'est finalement passé comme prévu, au point d'en devenir une blague entre nous (*rires*).

— Vous verra-t-on un jour sur le toit du monde ?

L'Everest ne me tente pas. Je ne cherche pas à vaincre l'altitude, mais à surmonter un défi technique. Je suis plutôt attiré par un style d'ascension précis, comme les parois raides.



De gauche à droite : le caporal-chef Léo Billon, le sergent réserviste citoyen Sébastien Ratel, les chasseurs de 1^{re} classe Jordi Noguère et Thomas Auvaro. Ils ont baptisé leur voie « Base ».

— L'École militaire de haute montagne de Chamonix, dont dépend le GMHM, fête ses 90 ans cette année. Quel « cadeau » pourriez-vous lui offrir ?

J'ai une nuée de projets, mais j'avance au jour le jour. La montagne, c'est beaucoup d'opportunisme. 📺

◇ Recueilli par EV2 Antoine de Longevialle

Si les artistes ont, de tout temps, trouvé une source d'inspiration inépuisable en la « chose militaire », une centaine d'entre eux servent officiellement les armées grâce à leur talent. *Esprit défense* est allé à la rencontre de ces « peintres des armées », qui sont aussi sculpteurs ou photographes.

Par LTN Mélissa Genua

Quand les « PEINTRES » subliment les armées

Croquer de jeunes mousses en mer, sculpter le buste d'une figure emblématique de l'aviation, immortaliser sur une photographie des parachutistes

unis dans l'effort... Ces œuvres servent un même dessein : promouvoir les valeurs des armées et l'engagement des hommes et des femmes qui les composent. Et parfois, ces créations sont réalisées par des artistes qui consacrent une partie de leurs travaux à la représentation de sujets militaires.

Pour décrocher le précieux sésame, il faut présenter sa candidature aux sélections organisées tous les deux ans par chaque force. Les jurys, composés de représentants du ministère des Armées, de peintres titulaires et de spécialistes de l'art, sélectionnent les candidats de manière drastique. Sont retenus ceux qui possèdent un véritable tropisme pour la spécialité visée. Les jurés s'assurent également que le talent retenu pourra contribuer au renom des armées.

« Madame le peintre » part en mer

Ce parcours du combattant, Raphaële Goineau, peintre de la Marine depuis l'automne dernier, ne pensait pas en venir à bout, elle qui rêvait d'intégrer cette grande famille depuis 15 ans. Si son nouveau titre n'ouvre droit à aucune rétribution ni engagement de commande ou d'acquisition de la part de l'État, il lui donne en revanche la chance d'immersions inédites au sein des armées. Indispensables pour « sentir » et transmettre au public l'ambiance d'un tel milieu. Dans la foulée de sa nomination, l'artiste n'a donc pas perdu de temps. « *J'ai embarqué avec des élèves de l'École des mousses, à Brest, sur Le Belem¹, raconte-t-elle. Pendant*

→

¹ Voilier mythique sur lequel ces apprentis marins embarquent pendant trois jours au début de leur formation

Ces artistes, ce sont les « peintres des armées ». Héritiers d'une longue tradition (*voir encadré page 63*), ils sont environ une centaine aujourd'hui. Les premiers peintres de la Marine remontent à 1830, un siècle avant ceux de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air, en 1931 exactement. Cinquante ans plus tard, en 1981, le titre de « peintres des armées » réunira les trois corps. Jouissant d'un statut unique, les artistes se spécialisent en fonction de leur appétence. Ce qui ne les empêche pas, parfois, de cumuler les distinctions. Kwon Yong-Man, un ancien légionnaire, a même décroché toutes les spécialités : Terre, Air et Espace, Marine nationale et Gendarmerie nationale ! Un exploit, car ne devient pas « peintre des armées » qui veut.



Immersion

Après trois jours d'embarquement en mer d'Iroise, Raphaële Goineau esquisse le tableau de trois mousses assis sur la proue du mythique voilier *Le Belem*.



« L'ingrédient magique »

Nacéra Kaïnou dépoussière la sculpture d'argile de Caroline Aigle, la première femme macaronée pilote de chasse dans un escadron de combat aérien.

² Caroline Aigle a été emportée par un cancer foudroyant, le 21 août 2007. Elle avait 32 ans.

trois jours, en pleine mer, j'ai pu découvrir la vie à bord et devenir moi-même la doyenne des mousses. En revanche, j'ai laissé aux jeunes la joie du traditionnel "chant du menu" ! », plaisante-t-elle. Allusion à cette lecture humoristique qui précède chaque repas en mer...

Comme ses collègues artistes, Raphaële Goineau est nommée – « agréée », dit-on – pour une durée de trois ans. Elle ne pourra prétendre à une titularisation qu'après trois renouvellements

consécutifs. S'ils ne possèdent ni grade ni rang dans la hiérarchie, les peintres agréés sont cependant assimilés à un capitaine (lieutenant de vaisseau pour les marins) et les titulaires à un commandant (ou capitaine de corvette). En pratique, les militaires les nomment toujours « monsieur/madame le peintre ». Même si cette appellation englobe aussi les autres types d'art – sculpture, gravure, photographie...

« L'impression de faire partie d'une famille »

À l'abri du tumulte parisien, une multitude de bustes trônent ainsi dans l'atelier de la sculptrice Nacéra Kaïnou. Depuis 2019, elle cumule la casquette de peintre de l'Air et de l'Espace et de l'armée de Terre. Elle signe donc ses œuvres d'une aile surmontée d'une étoile ou de deux épées croisées – ses collègues de la Marine utilisent bien évidemment une ancre. Dans l'atelier de Nacéra Kaïnou, ce jour-là, c'est une silhouette féminine qui prend forme grâce à ses mains agiles.

Celle de Caroline Aigle, la première femme devenue pilote de chasse dans un escadron de combat.

« Je voulais rendre hommage à ce petit bout de femme tout en force et en courage, disparue si jeune². Je l'ai donc représentée souriante et allant de l'avant. »

Lors de ce processus de création, la sculptrice a besoin de s'immerger dans l'univers de son personnage pour rester fidèle à son sujet. Et si elle ne représente que les militaires et pas les avions ou les chars, c'est parce que « dans les armées, plus que nulle part ailleurs, l'ingrédient magique réside dans l'Homme. S'il n'y a pas de cohésion, rien ne fonctionne », estime-t-elle. Cette camaraderie, valeur cardinale dans les forces, Raphaële Goineau l'a également vécue. Lorsqu'elle a rejoint les peintres de la Marine, elle a « eu l'impression de

Militaire d'active et peintre des armées

Ensemble est un tirage en charbon tiré d'une série de photographies réalisées par l'aumônier Jean-Dominique sur le premier régiment de hussards parachutistes.

faire partie d'une famille, de ne plus [se] sentir seule en peinture ». Il ne lui restait plus qu'à trouver sa place au sein des marins. « Comme c'était mon premier contact avec des militaires, je ne savais pas vraiment où je mettais les pieds. J'avais vraiment envie de faire partie intégrante du groupe et de ne pas peser sur l'équipage. » Après trois jours de navigation aux côtés des mousses, la mission fut plus que réussie !

« Plusieurs manières de servir son pays »

Jean-Dominique, photographe, était, quant à lui, déjà militaire avant d'obtenir le statut de peintre des armées. Son métier : aumônier. « Padre par vocation et photographe par émerveillement », glisse-t-il. « *El padre* » sert donc l'armée de Terre à double titre. « *Il existe plusieurs manières d'aider son pays. L'artiste porte un message constructif où le don de soi est mis en valeur* », note-t-il.

Il y a quelques mois, il a exposé au Cercle national des armées des clichés commandés par le premier régiment de hussards parachutistes de Tarbes à l'occasion de ses 300 ans. Le « padre photographe » a voulu montrer à leurs familles le quotidien de ces soldats, qui cumulent souvent les rôles d'époux et de parent. « *La photo est une manière de magnifier l'engagement d'hommes et de femmes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes au service d'une nation* », explique-t-il. En ce sens, il espère que son « travail contribue à la résilience des soldats eux-mêmes et ouvre un canal de communication avec leurs proches et les personnes extérieures au monde militaire ». ■



Le saviez-vous ?

Les pionniers du **Roi Soleil**

L'engagement des artistes auprès des armées n'a cessé de muer à travers les conflits, donnant naissance, selon les époques, à des œuvres documentaires ou de propagande, pour témoigner de l'Histoire de la France. Les premières missions officielles remontent à... Louis XIV ! « *Les "peintres des conquêtes du Roi" avaient alors été envoyés sur les champs de bataille pour documenter la guerre* », souligne Sylvie Le Ray-Burimi, conservatrice en chef du patrimoine du musée de l'Armée.



Thomas Pesquet, colonel réserviste citoyen de l'armée de l'Air et de l'Espace, à bord d'un Rafale sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, le 27 juin 2018.

« Astronautes et pilotes s'exposent **au danger** pour le **bien commun** »



ENTRETIEN AVEC **THOMAS PESQUET**,
ASTRONAUTE ET RÉSERVISTE CITOYEN
DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Le visage de Thomas Pesquet est devenu incontournable. Premier commandant français de la Station spatiale internationale (ISS), l'astronaute qui a les pieds sur terre et la tête dans les étoiles se confie à *Esprit défense*.

— **Astronaute, vous êtes aussi engagé en tant que réserviste citoyen. Pourquoi ?**

Thomas Pesquet : J'ai toujours eu une affinité particulière avec les armées, surtout l'armée de l'Air et de l'Espace en raison de mon métier et des gens que je côtoie. En gravitant dans ce milieu, il me paraissait important de concrétiser le fait que nous partageons des valeurs communes. Nous exerçons une mission de service public et d'intérêt général. Servir dans les forces, c'est servir son pays et ses concitoyens. Aller dans l'espace,

c'est un peu la même chose : je le fais parce que cela me plaît, mais aussi car je suis convaincu que c'est d'utilité publique. Astronautes ou pilotes de chasse, nous nous exposons au danger pour le bien commun.

— **Vous avez volé en Rafale avec les pilotes de chasse de la base de Mont-de-Marsan. Quel souvenir en gardez-vous ?**

C'était très fort d'être accueilli sur la base. Je pense qu'ils m'attendaient un peu au tournant.

J'ai bien vu qu'ils scrutaient le moment où j'allais crier grâce (rires)... C'était de bonne guerre et j'aurais très certainement agi de la sorte à leur place ! Il ne s'agissait pas juste d'effectuer des petits tours dans le ciel. J'ai participé de A à Z à un vol avec un vrai scénario tactique opérationnel. C'est un super souvenir. En termes de sensations, je pense qu'après le vol en fusée, il n'y a pas mieux que le Rafale !

— **Vous vous adressez régulièrement à la jeunesse, comme fin janvier lors de La Fabrique défense à Paris.**

Inspirer les plus jeunes et les faire rêver permet de changer le monde. À leur âge, ils sont ouverts au champ des possibles et il est important de les guider dans la bonne direction. J'ai été agréablement surpris de voir que le nombre de candidats à la sélection d'astronautes avait explosé en France par rapport

aux autres pays. En toute modestie, j'espère que cela découle un peu de mon travail.

— **Vous semblez très patriote.**
Pas plus qu'un autre. Je me considère d'ailleurs comme un citoyen du monde. Mais j'aime faire découvrir la France et montrer qu'il n'y a pas que les États-Unis (rires). Nous avons tous des choses à offrir. C'est aussi pour ça que j'aime l'Europe, chacun a sa place et cela fonctionne.

— **Vous êtes membre de l'Agence spatiale européenne. Selon vous, quel est l'avantage d'une collaboration européenne dans le domaine spatial ?**

C'est un atout majeur. Nous menons des projets ambitieux qui nécessitent une approche globale car, là-haut, il n'y a pas de frontières. Il existe également un parallèle avec la défense : nous voyons que la sécurité est un défi tout aussi présent dans l'espace. Il faut donc se doter de réponses

européennes, car nous ne sommes pas assez puissants pour répondre seuls aux menaces.

— **Vous parlez six langues, jouez du saxophone, êtes ceinture noire de judo et avez été pilote de ligne dans une vie passée. Quel est votre secret ?**

J'ai surtout l'impression d'avoir eu beaucoup de chance et d'avoir été au bon endroit au bon moment. Il est vrai que j'aime apprendre et que je n'aime pas être passif. Passer le samedi après-midi à ne rien faire, ce n'est pas pour moi. Aujourd'hui, mon métier me permet de réaliser tout ça, et c'est un vrai privilège.

— **Votre prochain défi ?**

La Lune ! Et pas seulement pour y planter un drapeau, mais pour une mission plus durable. En attendant, je vais profiter des choses terrestres. ■

◇ Recueilli par **Malia Coutand**



Le 18 juin 2021, Thomas Pesquet présente à bord de l'ISS le fanion de l'escadrille française de chasse n° 1, symbole de La France libre.

- **1978** : naissance à Rouen
- **2006** : pilote de ligne chez Air France
- **2009** : sélectionné comme astronaute par l'Agence spatiale européenne
- **2016** : 1^{er} vol vers l'ISS et 10^e astronaute français dans l'espace
- **2017** : réserviste citoyen de l'armée de l'Air et de l'Espace
- **2021** : 1^{er} commandant français de l'ISS

Dicod

Délégation à l'information
et à la communication de la défense
60, boulevard du Général-Martial-Valin
75509 Paris Cedex 15

Directeur de la publication

Général de division Yann Gravêthe

Chef du pôle création

Colonel (Air et Espace) Nathalie Picot

Rédacteur en chef

Fabrice Aubert

Rédaction

Margaux Bourgasser, Camille Brunier,
Florent Corda, Malia Coutand, enseigne
de vaisseau de 2^e classe Antoine
de Longevialle, lieutenant Mélissa Genua,
Quiterrie Holsteyn (stagiaire)

Secrétaire de rédaction

Isabelle Arnold

Photographes

Sergent-chef Christian Hamilcaro,
Florian Szyjka

Réseaux sociaux

Agathe Bœuf, adjutant-chef Sébastien
Lelièvre, Mathilde Ségard

Webmestres

Christophe Franck, Hubert Vaudein

Chef de fabrication

Jean-François Munier

Contact rédaction

espritdefense@dicod.fr

**Conseil éditorial, direction artistique
et mise en page**

www.grouperougevif.fr

Création originale

ANIMAL & PENSANT

Impression

Imprimerie de la Dila – Direction de
l'information légale et administrative
26, rue Desaix
75015 Paris

Numéro bouclé le 6 avril 2022



Certifié PEFC 70% FCBA/10-01283

**Dépôt légal**

À parution
ISSN 2800-2970

Régie publicitaire (ECPAD)

Karim Belguedour (01 49 60 58 56)
regie-publicitaire@ecpad.fr

CRÉDITS PHOTO

Couverture : SGT J. Joseph/
ECPAD/Défense (photo
principale), Florian Szyjka/Dicod,
ADJ Arnaud Chamberlin/armée
de l'Air et de l'Espace/Défense
P. 4 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod, CCH1 Joao Simoes/armée
de Terre/Défense, Florian Szyjka/
Dicod
P. 5 : BC1 Sabrina Vincent/armée
de Terre/Défense, GMHM/armée
de Terre/Défense
P. 6-7 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod
P. 9 : Soazig de la Moissonnière/
Présidence de la République
P. 10 : Marine nationale/Défense
P. 12 : DGA/Défense
P. 13 : Mikael Gonin/DGA
Techniques terrestres/Défense
P. 14 : BC1 Sabrina Vincent/armée
de Terre/Défense
P. 15 : Cellule communication
1^{er} RCA/armée de Terre/Défense
P. 16 : ADC Sébastien Lelièvre/
Dicod
P. 19-27 : Florian Szyjka/Dicod
P. 28-29 : BC1 Sabrina Vincent/
armée de Terre/Défense

P. 30 : SGT Aldric Cazalon/armée
de Terre/Défense
P. 32 : ADC Anthony Jeuland/
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense
P. 34 : Florian Szyjka/Dicod
P. 36 : Jérôme Cambier/Michelin
P. 37 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod
P. 38 : Marine nationale/Défense
P. 39 : SGT Caroline Séry/
armée de l'Air et de l'Espace/Défense
P. 40 : Alan Pags/armée de Terre/
Défense

P. 41 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod
P. 45-47 : SGT J. Joseph/ECPAD/
Défense
P. 50-51 : musée de l'ordre
de la Libération
P. 52 : musée de l'ordre de la
Libération, Lucien Bénard/ECPAD/
Défense
P. 55-57 : Florian Szyjka/Dicod
P. 58 : GMHM/armée de Terre/
Défense, Jean-Pierre Tauvron/
armée de Terre/Défense
P. 59 : Jean-Pierre Tauvron/armée
de Terre/Défense, CCH Léo Billon/
armée de Terre/Défense

P. 61 : CCH1 Djamal-Edine Issouf/
ECPAD/Défense
P. 62 : MT Éric Cadiou/ECPAD/
Défense
P. 63 : SGT Philippine Gautier/
ECPAD/Défense
P. 64 : ADJ Arnaud Chamberlin/
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense
P. 65 : Thomas Pesquet/armée
de l'Air et de l'Espace/Défense
4^e de couverture : SCH Christian
Hamilcaro/Dicod, BC1 Sabrina
Vincent/armée de Terre/Défense,
CCH1 Joao Simoes/armée de
Terre/Défense, musée de l'ordre
de la Libération, Florian Szyjka/
Dicod, CCH1 Djamal-edine Issouf/
ECPAD/Défense



Retrouvez *Esprit défense* sur
www.defense.gouv.fr/esprit-defense

Suivez le ministère des Armées sur les réseaux sociaux :

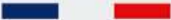




Assureur distributeur
des offres sélectionnées
par **Tégo**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

SIMPLIFIER VOTRE PRÉSENT, ASSURER VOTRE FUTUR.



SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION

**DES MILITAIRES, DES POLICIERS,
DES POMPIERS, ET DE TOUS CEUX
QUI PRENNENT DES RISQUES,
OU PARTAGENT NOS VALEURS,**

**le Groupe AGPM assure en tous lieux,
toutes circonstances, pour préparer
un futur plus sûr.**

agpm.fr



Contrat(s) sélectionné(s) par Tégo : Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, 153 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z - auprès de :
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z

ESPRIT DEFENSE

N°8

printemps 2022

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

*Esprit défense est une revue consacrée au monde de la défense.
Reportages, entretiens, portraits, décryptages...
Partez à la rencontre de ces militaires et civils qui, par leur engagement,
partagent au quotidien les mêmes valeurs.*

À retrouver dans ce numéro



06

La « *discretion* » du
**chef de l'État-major
particulier**



12

Le grand saut
du **Jaguar**



16

La saga du **treillis**



50

Susan Travers,
un fabuleux destin



52

Aguerrissement
pour « **L'Armée
de champions** »



60

Quand les « **peintres** »
subliment les armées

À l'initiative du


**MINISTÈRE
DES ARMÉES**
*Liberté
Égalité
Fraternité*